

Mémoire pour l'obtention du diplôme ES de EDE

"La littérature enfantine : un outil pour nourrir ou apaiser les peurs des enfants ?"



Huguenin Séverine

Référent thématique : Godfroid Valérie

École Supérieure Domaine Social Valais
Filière EDE - Promotion 2013

Sion, le 30 octobre 2015

Résumé de la recherche

Le thème principal de cette recherche étant la littérature enfantine, l'objectif premier a été de déterminer quelle influence l'utilisation des livres pour enfants, mettant de plus en plus en scène des loups ou des sorcières, peut-elle avoir auprès des enfants d'âge préscolaire.

Afin d'enrichir la réflexion, j'ai choisi de rencontrer une éducatrice de l'enfance œuvrant actuellement dans le domaine de la littérature enfantine et étant, par conséquent, directement touchée par le thème choisi. La proximité entretenue par cette professionnelle avec les différents récits proposés par les EDE au sein des structures d'accueil de l'enfance permet, en effet, de confirmer l'influence que peuvent avoir certaines histoires auprès des tout-petits.

Si l'effet positif ou négatif de l'emploi du livre est bel et bien présent, que peut-on cependant en dire face à son utilisation dans l'accompagnement des peurs de l'enfant de 3 à 5 ans ? Ce début de réflexion s'est traduit par une interrogation à mon sens essentielle :

"La littérature enfantine : un outil pour nourrir ou apaiser les peurs des enfants ?"

Ma recherche m'a ainsi permis de mettre en avant l'importance de la peur et de l'apaisement dans le développement de l'enfant, mais également celle du rôle de l'adulte dans l'emploi de la littérature auprès des craintes des enfants.

Mots-clés

Outil pédagogique, littérature enfantine, développement de l'enfant, émotions, peur, rôle de l'éducatrice de l'enfance

Remerciements

Ma référente thématique, Mme Valérie Godfroid

Mon référent méthodologique, M. Xavier Pitteloud

Les professeurs ayant accepté de m'aiguiller

Les professionnels ayant accepté de me rencontrer ou me conseiller

Mon père Bruno, pour son aide dans les corrections orthographiques et syntaxiques

Avertissements

Dans ce travail, les termes "EDE" et "professionnelles de l'enfance" désignent aussi bien l'éducateur de l'enfant et l'éducatrice de l'enfance. Pour faciliter la lecture, le féminin est utilisé

"Les opinions émises dans ce mémoire n'engagent que leur auteure."

Illustration de couverture

<http://www.bbnove.com/>

Sommaire

1. Introduction	1
1.1 Cadre de recherche	1
1.1.1 Illustration	1
1.2 Thématique traitée	1
1.2.1 Intérêt présenté pour la recherche	2
1.3 Problématique	3
1.3.1 Question de départ	3
1.3.2 Précisions, limites posées à la recherche	3
1.3.3 Objectifs de la recherche	4
1.4 Cadre théorique et/ou contexte professionnel	4
1.4.1 Concepts pédagogiques	5
1.5 Cadre d'analyse	11
1.5.1 Terrain de recherche et échantillon retenu	11
1.5.2 Méthodes de recherche	12
1.5.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête	13
2. Développement	13
2.1 Introduction et annonce des grandes parties du développement	13
2.2 Présentation des données	14
2.2.1 La peur et l'enfant	14
• Quel rôle pour son développement ?	14
• Les principales peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans	15
• La signification des peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans	16
2.2.2 Qu'est-ce que la notion d'apaisement ?	17
• Son rôle dans le développement de l'enfant	17
• Comment apaiser un enfant ?	18
2.2.3 La littérature, un outil qui apaise ou nourrit la peur ?	19
• L'album, le conte et les peurs de l'enfant	20
3. Conclusion	24
3.1 Résumé et synthèse des données traitées	24
3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus	25
3.3 Limites du travail	27
3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelles	28
3.5 Remarques finales	28
4. Ressources bibliographiques	30

Table des annexes

Annexe I	: Extrait de fiche de lecture
Annexe II	: Argumentation de l'entretien
Annexe III	: Guide d'entretien
Annexe IV	: Canevas d'entretien vierge
Annexe V	: Extrait de retranscription de l'entretien enregistré (page 2 à 5 et fin)

1. Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

Aujourd'hui, le domaine de la littérature enfantine s'est considérablement étendu, les éditeurs proposant un choix toujours plus diversifié de formes de livres afin de répondre aux envies des enfants (Doumenec, 2010, p. 8-9). La qualité du texte ne se voulant plus simplement d'être adaptée à l'âge des lecteurs, celle-ci se doit également d'être riche, de traiter différents thèmes mais également des problèmes qui intéressent les enfants à un stade de leur développement (Doumenec, 2010, p. 8-9).

Lorsque je suis arrivée en formation pratique dans un groupe d'enfants d'âge préscolaire (soit de 3 à 5 ans), leur intérêt certain pour la littérature enfantine est apparu immédiatement. Etant moi-même une fervente lectrice, je n'ai eu aucun problème à répondre positivement aux demandes des enfants dans l'accompagnement de la lecture des livres proposés par la structure. Que ne fut pas ma surprise lorsque j'ai constaté que les thèmes préférés par cette tranche d'âge touchaient des sujets qui me semblaient jusqu'alors relativement délicats. En effet, "où est ma maman" ou alors "qui a peur du loup", "il y a un monstre sous mon lit", tant de sujets qui animent les enfants et que chacun d'eux est libre d'interpréter à sa façon. Ainsi, lorsque certains proclament haut et fort que "le loup même pas peur", d'autres suscitent l'inquiétude de leurs parents en projetant leurs craintes dans de terribles cauchemars nocturnes dont ces derniers nous font part. Pourtant Joëlle Turin (2008), dans son livre "Ces livres qui font grandir les enfants", note que les enfants prennent du plaisir à écouter des histoires qui parlent de peur ou qui leur font peur (p. 43). Elle rejoint ainsi Camille Beaudou (2014), elle-même professionnelle de l'enfance présentant dans le journal des éducateurs de jeunes enfants un éventail de livres leur permettant d'accepter et de "s'amuser" avec leurs peurs (p. 34). Face à un tel engouement pour les ouvrages mettant en scène monstres et sorcières, ou encore séparation et disparition, je ne peux toutefois m'empêcher de m'interroger sur l'influence positive ou négative de ce type de littérature sur la gestion émotionnelle des enfants.

Suite à l'observation des diverses manières qu'ont eu les enfants d'interpréter et de s'approprier les récits présentés lors de mes expériences pratiques, j'ai souhaité me pencher sur la façon qu'ont ces derniers de ressentir l'un des grands thèmes de la littérature enfantine : la peur.

1.2 Thématique traitée

La thématique traitée à travers mon travail concerne principalement la littérature enfantine. Aujourd'hui l'utilisation du livre permet non seulement de découvrir différentes manières de percevoir le monde qui nous entoure, de transmettre des valeurs mais également d'aborder des questions universelles (Léon, 2004, p. 5).

Plus loin encore, la littérature enfantine occupe une place de plus en plus importante tant dans la distraction que dans les activités d'apprentissage du langage. En effet, les éditeurs proposent de nombreux livres aux formes multiples, faisant ainsi fleurir dans nos librairies et bibliothèques des livres interactifs, d'apprentissage, qui racontent des histoires, pour affronter le monde ou encore pour initier à l'expression créative (Doumenec, 2010, p. 5-10). Face à une

si grande diversité de possibilités, il peut parfois devenir difficile pour le parent comme pour l'EDE¹ de choisir un livre adapté à l'enfant. Comment choisir un livre en fonction de l'âge et au besoin du lecteur ? Quelle place l'adulte occupe-t-il dans l'accompagnement de la lecture ? L'emploi du livre suscite de nombreuses questions quant à la position et au rôle de celui-ci dans ce moment de partage.

La littérature enfantine devient un univers d'autant plus complexe lorsque l'on constate que ces livres permettent aux différents lecteurs de se les approprier librement, de les interpréter selon leurs préoccupations du moment. En effet, Joëlle Turin (2008) relève la particularité de cette nouvelle littérature ayant pour but merveilleux de "*réveiller quelque chose de l'enfance*". Ainsi, les émotions positives et négatives les plus évocatrices de la vie de l'enfant sont alors traitées au travers de la littérature, permettant à l'enfant de grandir à travers des sujets parfois lourds de sens (p. 11). Depuis le conte aux albums contemporains, force est de constater que la peur sous ses différentes formes (la peur des monstres, la peur de la mort, la peur de l'inconnu, etc.) est un thème classique abordé par les livres pour enfants (Turin, 2008, p. 43-44). Il devient donc de plus en plus délicat d'approcher de la manière la plus juste le monde des sentiments de l'enfant. En effet, comment bien choisir les histoires lues aux enfants ? Peut-on parler de tout ? Si la littérature jeunesse a d'ores et déjà fait ses preuves comme outil d'apprentissage du langage, qu'en est-il de son utilisation dans le développement de l'intelligence émotionnelle ?

Malgré l'importance de ces divers questionnements, ils ne seront toutefois pas traités spécifiquement à travers mon travail. En effet, mes recherches portant principalement sur la manière dont l'enfant vit ses craintes à travers la littérature, je commencerai donc par développer les principaux concepts en lien direct avec ma question de départ, puis m'interrogerai sur ce qu'est la peur chez l'enfant et en quoi celle-ci peut-elle lui être utile. Il me paraît également essentiel de tenter de définir quelles peurs sont présentes chez l'enfant en fonction de son stade de développement et quels outils les parents et les professionnelles de l'enfance disposent pour les apaiser. Enfin, je terminerai par m'interroger sur l'emploi de l'album et du conte auprès de l'enfant, et des limites et/ou bénéfices de ces derniers sur la symbolique des peurs chez l'enfant d'âge préscolaire.

1.2.1 Intérêt présenté pour la recherche

- Motivations personnelles

Portant moi-même un intérêt particulier pour la littérature, je n'ai toutefois pas été initiée aux livres pour enfants dans l'accompagnement de mes émotions. Aujourd'hui, je ne suis donc pas en mesure de comprendre l'influence quelconque que peut avoir un récit sur le vécu d'un enfant et souhaiterais vivement en changer. En effet, cette recherche devrait me permettre de mieux comprendre l'importance du choix du livre pour l'enfant face à ses différentes peurs, comment celui-ci s'identifie aux héros rencontrés et s'approprie les histoires racontées. Je souhaite notamment comprendre l'importance de la peur dans le développement du tout-petit, et mieux définir ce qui permet ou non à l'enfant de s'apaiser à travers les différents types de récits rencontrés. Ainsi, cela me permettrait non seulement de découvrir un aspect de la littérature qui m'est encore inconnu, mais également de faire évoluer mon accompagnement

¹ Éducatrice de l'enfance

quotidien auprès des enfants en termes de choix de littérature et de compréhension des émotions.

- Motivations professionnelles

Comme cité plus haut, la littérature enfantine est aujourd'hui en plein essor. Son utilisation en tant qu'outil pédagogique prenant de plus en plus d'ampleur (Doumenec, 2010, p. 5), sa fonction au sein des différentes structures pourrait donc suivre cette nouvelle ascension. En effet, mieux guider les EDE quant au type de littérature à privilégier face aux peurs du tout-petit, permettre aux professionnelles de l'enfance de leur donner des outils afin de mettre des mots sur les différentes peurs qui les habitent, dédramatiser les émotions des enfants en les accompagnant dans des récits de situations vécues ou entendues (peur de la séparation, peur des monstres, etc.) ; tant de thèmes touchant l'intérêt de l'enfant, dont se préoccupent directement les professionnelles de l'enfance !

À mon sens, utiliser le livre comme outil ludique pour soutenir le développement de l'enfant pourrait donc élargir le champ d'action des éducatrices. Plus encore, son utilisation permettrait d'enrichir l'imaginaire des enfants par des mises en scènes extraordinaires, leur proposant ainsi différents moyens de mieux apprivoiser leurs peurs.

1.3 Problématique

1.3.1 Question de départ

Mon expérience pratique face aux peurs exprimées par les enfants et aux cauchemars dont nous font parfois part les parents m'incite à penser que les livres proposés aux enfants peuvent avoir une influence sur la gestion de leurs craintes. C'est pourquoi, il m'a semblé utile de mener une réflexion portée sur la question suivante :

"La littérature enfantine : un outil pour nourrir ou apaiser les peurs des enfants ?"

1.3.2 Précisions, limites posées à la recherche

Afin de répondre à cette question, j'ai choisi de concentrer mon travail sur la forme classique de l'album pour enfants et sur les contes, laissant volontairement de côté les livres pour apprendre (imagiers, documentaires, etc.), les livres de types interactifs (à toucher, ou animer) ou encore les livres sans texte. Afin de cibler une typologie de littérature adaptée à la tranche d'âge concernée par ma recherche, j'ai souhaité privilégier l'album en tant que récit-image, et le conte sous sa forme narrative et illustrée. En effet, Francine Ferland (2008) explique que l'enfant a besoin d'illustrations pour suivre plus attentivement une histoire et ce jusqu'à l'âge de 5 ans (p. 61).

Les limites de mon travail se définiront également par l'influence psychologique de l'utilisation du livre auprès de l'enfant. En effet, à travers ma question de départ, je ne répondrai pas à l'utilité pédagogique de la littérature enfantine dans l'apprentissage du langage, au rôle qu'occupe l'éducatrice dans l'accompagnement à la lecture, ni à la manière de mettre en valeur cet outil auprès des enfants. À travers mon travail, je ne tenterai pas non plus de définir comment aménager un coin livre, ni comment transmettre le goût de la lecture aux enfants.

1.3.3 Objectifs de la recherche

Les recherches et le travail de réflexion effectués me permettront de :

- Définir les aspects généraux du développement d'un enfant d'âge préscolaire
- Définir la notion de peur et comprendre son utilité dans le développement de l'enfant
- Découvrir comment la littérature peut nourrir les peurs des enfants
- Découvrir comment la littérature enfantine peut apaiser l'enfant
- Connaître quelle utilisation une professionnelle de la littérature enfantine fait du livre pour apaiser la peur chez l'enfant
- Définir les bienfaits/limites du conte et de l'album face aux peurs des enfants selon les auteurs et la professionnelle interrogée
- Définir quelle(s) genre(s) de littérature privilégier face aux peurs de l'enfant d'âge préscolaire

1.4 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Cette partie de mon travail s'articule autour de six concepts principaux touchant directement la problématique de mon mémoire. Tout d'abord, j'expliquerai ce qu'est un outil pédagogique afin de mettre en avant l'utilisation du livre comme soutien au développement de l'enfant dans les structures d'accueil. J'y expliquerai ce que le livre apporte à l'enfant en tant qu'outil pédagogique, puis évoquerai l'utilité d'employer des outils, dont la littérature, dans le cadre d'une démarche d'apaisement.

Je continuerai par un bref historique de la littérature enfantine puis par l'évolution par laquelle celle-ci est passée à travers les âges grâce, notamment, à l'influence de la vision nouvelle de l'enfance. À travers ce concept, je présenterai également les types de littératures rencontrées, et définirai plus précisément les deux genres choisis pour ma recherche soit l'album en tant que récit-image et le conte sous sa forme écrite et illustrée.

Une synthèse du développement global de l'enfant d'âge préscolaire me permettra ensuite de mieux saisir où se situe l'enfant, comment il perçoit puis se représente le monde qui l'entoure et comment il reçoit les informations qui lui sont transmises. Le choix de la tranche d'âge préférée sera toutefois explicité plus loin dans mon travail.

Dans cette partie, je définirai également de manière plus approfondie ce que sont les émotions, et comment l'enfant d'âge préscolaire les développe et les gère afin de mieux comprendre comment la littérature peut l'influencer. Mon travail concernant principalement les notions d'apaisement et de peur à travers la littérature, je définirai brièvement cette dernière puis, dans la partie "développement" de mon travail, expliciterai plus précisément le rôle de ces deux notions dans le développement de l'enfant.

Le rôle de l'éducatrice de l'enfance dans cet accompagnement étant essentiel, je terminerai par évoquer les compétences acquises par les professionnelles de l'enfance afin de soutenir le tout-petit dans les émotions qu'il rencontre au quotidien.

1.4.1 Concepts pédagogiques

- **L'outil pédagogique**

Par définition, un outil pédagogique est avant tout un support éducatif visant à transmettre un savoir et à acquérir des connaissances. Le moyen pédagogique est choisi en fonction de l'objectif, il vise un public restreint et est élaboré sur le long terme (Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Alsace, 2015). Il existe un grand nombre d'outils pédagogiques présentés sous formes variées comme le livre, la vidéo, l'exposition, les comptines et bien d'autres encore (Coupez, s.d).

Régulièrement utilisé au sein des structures d'accueil, le livre pour enfants fait partie intégrante des outils sélectionnés par l'EDE à des fins pédagogiques et ludiques et se trouve être le support choisi pour l'élaboration de mon travail de recherche. Utilisé dans le cadre d'une démarche éducative auprès d'enfants d'âge préscolaire, le livre a plusieurs buts dont :

- Permettre à l'enfant d'exercer sa motricité fine, lorsqu'il tourne les pages une à une
- Développer sa capacité d'écoute, et le préparer ainsi aux divers apprentissages qu'il va rencontrer
- Nourrir sa curiosité, en lui apportant de nouveaux apprentissages, de nouvelles informations jusqu'ici encore inconnues
- Développer son langage en élargissant son vocabulaire, en lui donnant des ressources pour mieux comprendre ce qui lui est raconté et ainsi, mieux le préparer à son entrée à l'école
- Offrir un moment d'échange avec l'adulte, par la relation privilégiée et le sentiment de bien-être que le livre instaure entre la personne qui lit l'histoire et l'enfant qui l'écoute (Ferland, 2008, p. 34-35)
- Développer son imagination, en lui donnant accès à des histoires, des situations farfelues
- Servir de vecteur socioculturel, en lui permettant à la fois de se situer dans la société dans laquelle il vit et de construire sa personnalité (Poslaniec, 2008, p. 252)
- Apprendre à l'enfant à exprimer ses émotions et découvrir de nouveaux sentiments, en lui permettant de ressentir des émotions fortes comme l'angoisse ou le soulagement (Ferland, 2008, p. 49)

Son utilité dans l'apaisement de l'enfant

En effet, lorsque l'enfant entre dans la découverte du monde qui l'entoure, il peut éprouver du plaisir, ressentir des émotions positives qui l'encouragent à poursuivre son voyage, mais également pleurer et se sentir mal lorsque ses tentatives échouent. Le livre pour enfants, avec l'aide de l'adulte qui devient porte-parole des personnages et des histoires du livre, permet donc de poser les limites (Maréchal, 2009, p. 52-53). En effet, face aux émotions difficiles rencontrées, Lise Bartoli (2010) parle **d'apaisement** en évoquant la réassurance et la sécurité que l'adulte se doit d'instaurer quotidiennement à l'enfant (p. 66). Pour se faire, l'auteure cite l'importance de l'emploi de divers supports pédagogiques et de la mise en place d'activités calmes utilisées en tant qu'outils réconfortants (p. 68).

- **La littérature enfantine**

Historique

S'il est difficile aujourd'hui de proposer une définition propre de la littérature pour enfants, Renée Léon (2004) offre cependant une interprétation relativement proche de la réalité. En effet, qu'il s'agisse de contes ou de textes plus contemporains, l'auteure décrit cette littérature comme étant "*des histoires d'êtres humains racontées par des êtres humains pour d'autres êtres humains abordant des thèmes communs à tous. Ils s'adressent à l'enfant et à son imaginaire, lui proposant diverses visions du monde et lui transmettant un certain nombre de valeurs*" (p. 5).

Avant le XV^{ème} siècle, le livre destiné aux enfants n'existe pas, la plupart n'étant pas alphabétisés et l'enfance n'étant pas considérée comme un statut propre mais bien comme un passage vers l'âge adulte. Encore tenu comme coûteux et difficilement accessible, le livre est alors réservé aux nobles. Ce n'est que grâce aux grandes idées développées par les pédagogues que le travail éducatif ainsi que le livre pour enfants vont prendre une plus grande importance. Jusqu'en 1830, le livre pour enfants n'est autre qu'un livre pour adulte que l'on partage avec les petits et dont l'utilisation est essentiellement pédagogique. On y aborde d'abord des thèmes comme la religion, la morale ou les bonnes manières, puis viennent s'ajouter des ouvrages aux histoires plus distrayantes. Grâce à Charles Perrault, le conte fait alors son apparition et ses récits où règnent la peur et la cruauté remportent un grand succès (Maréchal, 2009, p. 17-19).

Ce qui est appelé "l'âge d'or de la littérature enfantine" n'apparaît qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, parallèlement à la vision nouvelle et à l'intérêt porté à l'enfance. En effet, en France, ce n'est qu'après la révolution industrielle que la représentation de l'enfant va sensiblement changer, donnant entre autre lieu à l'obligation et la gratuité de l'école dès l'âge de 6 ans. C'est entre 1840 et 1940 que le livre pour enfants va considérablement se transformer. L'illustration devient beaucoup plus créative et les livres plus ludiques, donnant naissance à des formes de littérature de plus en plus variées allant de l'abécédaire aux albums. L'éducation prend également un nouveau tournant, accordant plus d'importance à l'enfant et à son bien-être, mais également aux nouvelles connaissances en pédagogie et en psychologie dont certains domaines vont être développés dans le chapitre suivant (Maréchal, 2009, p. 22-25). En s'appuyant sur les possibilités et le développement de la créativité de l'enfant, les méthodes pédagogiques nouvelles se construisent et permettent petit à petit de créer des livres qui lui sont plus adaptés.

Au XX^{ème} siècle, les buts de l'éducation, la conception de l'enfance, de l'école et du rôle éducatif sont bousculés et rencontrent des transformations importantes. On considère alors la période de l'enfance comme un état réel et authentique, l'éducation nouvelle s'opposant désormais à l'éducation traditionnelle autrefois basée sur des méthodes autoritaires (Barby, 2013). S'en suit une évolution de l'image laissant au graphisme la liberté de briser les tabous en faisant preuve de réalisme, d'imagination ou encore d'humour.

Aujourd'hui, plusieurs milliers de livres sortent chaque année, touchant des thèmes de plus en plus variés et aux formes toujours plus innovantes. Le nombre de manifestations touchant aux livres pour enfants a également sensiblement augmenté, donnant lieu à des salons, des expositions ou des remises de prix permettant d'illustrer l'ampleur actuel du phénomène (Léon, 2004, p. 9).

Typologie de littérature enfantine

Comme expliqué dans le paragraphe précédent, les formes et les types de littérature sont de plus en plus variés. Ainsi, les rayons des bibliothèques et les librairies permettent aujourd'hui d'accéder un nombre incalculable de genres très diversifiés tels que les livres documentaires, qui informent le lecteur, la poésie, le théâtre ou encore le roman.

Cependant, les deux genres littéraires principalement concernés par le livre pour enfants sont :

- L'album : celui-ci m'intéresse particulièrement, puisqu'il est l'un des types de livre choisi dans le cadre de ma recherche. Par définition, l'album se différencie des autres formes littéraires par sa double narration en racontant de façon complémentaire une histoire à la fois par le texte et par l'image. Ici, l'image illustre le récit raconté, ou donne des informations complémentaires à celui-ci (Poslaniec, p. 126-127).
- Le conte : le conte, second type de littérature choisi pour mon travail, est avant tout un récit d'aventures imaginaires cachant souvent une morale derrière son histoire (Popet & Herman-Bredel, 2004, p. 8). À l'origine, il s'agit de récits oraux, appelés "contes traditionnels" se transmettant à travers les générations de bouche à oreille. Petit à petit, ces contes traditionnels ont également trouvé une forme écrite après avoir été recueillis, passant rapidement du texte au livre, pouvant parfois même être illustrés sous forme d'album. Aujourd'hui, des contes entièrement inventés et créés par des auteurs contemporains n'ayant aucune origine traditionnelle ont vu le jour. Ces récits, appelés "contes modernes", réintroduisent les formalités telles que "il était une fois", adaptent l'aspect merveilleux du récit à des contextes plus actuels, et peuvent parfois mettre en scène les personnages du conte traditionnel (Léon, 2004 p. 90-93). Outre sa forme évolutive, il existe également différents types de conte pouvant eux-mêmes appartenir à plusieurs catégories. En effet, le plus connu étant le conte merveilleux (ou conte de fées), on trouve aussi le conte d'animaux, le conte de randonnée par sa structure répétitive, ou encore le conte d'explication pour ses récits mythiques (Léon, 2004, p. 98-99).

Les différents aspects formels du livre, quelle que soit leur typologie, ont donc naturellement évolué et tentent aujourd'hui de s'adapter au mieux aux besoins des enfants, à leurs goûts mais également à leur niveau de développement (Doumenec, 2010, p. 6).

- **Le développement global de l'enfant de 3 à 5 ans**

Développement physique et moteur

Comme cité dans l'historique de la littérature enfantine, les connaissances nouvelles en psychologie ont permis de mieux comprendre la manière dont l'enfant se développe et se construit. Ainsi les théories s'entendent à dire que, sur le plan physique, les modifications que rencontrent l'enfant entre 2 et 6 ans sont moins significatives que durant les années précédentes. Petit à petit, il va développer sa mémoire, sa motricité mais surtout son langage grâce aux changements neurologiques par lesquelles l'enfant va passer.

D'un point de vue moteur, l'enfant de 3 ans a déjà établi une préférence pour la main droite ou la main gauche, il est donc capable de tourner une à une les pages d'un livre. Vers 5 ans, il parvient même à tenir un crayon de manière appropriée (Bee & Boyd, 2011, p. 128-130).

Développement affectif et social

Selon Freud, l'enfant âgé de 3 à 5-6 ans se trouve dans "le stade phallique" fortement marqué par la rencontre avec le père, la découverte des organes génitaux, et l'apparition du sentiment amoureux par le complexe d'Oedipe (Lacombe, 2012, p. 173). Durant cette période, l'enfant apprend à se détacher de la mère par l'incitation du père, il apprend ainsi à passer progressivement d'une période où il ne fait qu'un avec sa mère, à celle où il comprend que sa mère est un être différent de lui-même, pour enfin laisser place au père.

Vers 3 ans, l'enfant développe une curiosité pour ses organes génitaux, il ressent petit à petit l'envie de les observer, les toucher, découvrir ceux de ses pairs, et développe ainsi l'acquisition de la différence des sexes. Parallèlement, l'enfant va ressentir ses premiers sentiments amoureux envers le parent de sexe opposé (soit le père pour la fille, et la mère pour le garçon), entrant ainsi dans une relation de rivalité avec ce dernier. Cette situation, appelée "complexe d'Oedipe" peut faire naître des rêves ou comportements d'angoisse, de culpabilité mais également d'agressivité envers le parent concerné, l'enfant faisant encore difficilement la distinction entre imaginaire et réalité. Grâce à un processus d'identification au parent du même sexe où l'enfant imite son père ou sa mère, celui-ci va pouvoir résoudre son complexe d'Oedipe puis enfin, construire ses futures relations affectives.

Selon Erikson, l'enfant de 3 à 6 ans se trouvant dans le stade 3, appelé "initiative ou culpabilité", a acquis de nouvelles habiletés cognitives. Durant cette période, il doit pouvoir planifier ses actions en prenant des initiatives, tout en veillant à ne pas réaliser des actes le menant à des conséquences négatives favorisant chez lui un sentiment de culpabilité. À la fin de ce stade, l'enfant doit être capable de se fixer un but, d'envisager et de réaliser des objectifs sans être bloqué par la crainte ou la culpabilité de la punition (Bee & Boyd, 2011, p. 153).

Développement intellectuel

La pensée pré-opératoire et la fonction symbolique :

Selon Piaget, l'enfant de 2 à 7 ans se trouve dans ce qu'il appelle "la période pré-opératoire". Le début de cette période est marqué par la représentation symbolique, soit la capacité de l'enfant à se représenter mentalement une personne, un objet ou des déplacements qui ne sont pas présents (Lacombe, 2012, p. 179). Avant la période pré-opératoire, l'enfant ne réagit qu'à des stimuli concrets qu'il perçoit à travers ses cinq sens, ce n'est que lorsqu'il est capable de penser à quelque chose, se l'imaginer, ou imiter un geste vu plus tôt dans la journée que le stade est considéré comme atteint (Deldime & Vermeulen, 2004, p. 85-86). La fonction symbolique se manifeste de diverses manières chez l'enfant soit par :

- l'imitation différée, où l'enfant reproduit des gestes déjà vus
- le jeu symbolique, où l'enfant déforme le réel en jouant des états ou des scènes vécues
- le langage, où l'enfant évoque des situations passées
- le dessin, où l'enfant dessine ce qu'il sait
- l'image mentale, où l'enfant s' imagine, utilise un langage intérieur

La pensée et la représentation du monde :

L'enfant de cet âge est encore dans une pensée de type égocentrique, c'est-à-dire qu'il ne peut se représenter le monde qui l'entoure que de son propre point de vue et est incapable de se mettre à la place de l'autre (Deldime & Vermeulen, 2004, p. 89). Durant cette période, la

représentation imagée est très présente et peut même remplacer l'objet, l'image et la réalité étant encore très proches, l'enfant pense que ce qui est dans sa tête est réel. Cette pensée à caractère symbolique permet ainsi à l'enfant d'enrichir ses relations et de déformer la réalité ; c'est le début du mensonge, du goût pour les contes de fées, etc. (Lacombe, 2012, p. 181)

La pensée de l'enfant de 2 à 7 ans se caractérise ainsi principalement par :

- l'animisme, où l'enfant considère les choses comme des êtres vivants et leur prête des sentiments
- le finalisme, où l'enfant tente de comprendre le "pourquoi" des choses, les raisons
- l'artificialisme, où l'enfant est persuadé que les éléments naturels sont fabriqués par l'homme
- le réalisme, où l'enfant croit que ses pensées, ses rêves sont vus par tout le monde

Le langage

Entre deux et trois ans, l'enfant a acquis des connaissances grammaticales conséquentes, les phrases deviennent de plus en plus complètes. À cet âge, il peut faire un lien entre le mot et ce à quoi il correspond dans le monde réel, et c'est entre 36 et 48 mois qu'il est capable de formuler des phrases dites "complexes" comprenant des tournures interrogatives ou négatives. Selon Vygotsky, l'enfant de 3 à 7 ans développe un langage qui ne s'adresse à personne en particulier. L'enfant décrit son propre comportement, et s'exprime en se parlant à lui-même comme s'il réfléchissait à voix haute. À quatre ans, il n'est donc pas encore capable de comprendre qu'une personne qui lit un livre silencieusement ou réalise une tâche mentale comme compter ou réfléchir, se parle intérieurement. Pour l'enfant de cet âge, le langage intérieur n'existe pas puisque l'individu reste silencieux (Bee & Boyd, 2011, p. 144-145).

Vers 5-6 ans, le langage se rapproche de celui de l'adulte, il devient de plus en plus élaboré et va petit à petit permettre à l'enfant d'extérioriser plus facilement ses émotions. Le développement du langage a donc une fonction importante dans la gestion émotionnelle de l'enfant, et un retard peut non seulement empêcher l'enfant d'identifier ses émotions, mais également de les exprimer (Crétin, 2013, p. 35).

• Les émotions chez l'enfant

L'émotion est avant tout un état affectif générant une sensation physique brève et intense donnant des informations sur une situation vécue. Elle permet à l'enfant de traiter une information et de l'interpréter en créant une sensation physique agréable ou désagréable ayant des répercussions sur son comportement (Crétin, 2013, p. 14-15). Ces différentes émotions jouent de nombreux rôles auprès de l'enfant, elles lui sont utiles pour affronter les événements de la vie quotidienne qu'il rencontre et sont nécessaires à son développement. En effet, elles permettent :

- **D'informer**, en donnant à l'enfant des informations sur le monde qui l'entoure
- **D'intégrer**, en lui permettant de vivre son émotion et la rendre bénéfique
- **De s'adapter**, en modifiant son comportement en fonction du contexte
- **D'équilibrer**, en renseignant sur l'équilibre interne de l'enfant et sur le respect de ses besoins
- **De communiquer**, en permettant à l'enfant d'échanger avec son entourage sur ce qu'il ressent
- **De motiver**, en encourageant l'enfant à se dépasser et à chercher des solutions

Les émotions se développent chez l'enfant en fonction de son niveau de développement global et de la maturation de son système nerveux, elles sont un important moyen pour lui d'interagir avec son environnement. Comme préalablement expliqué, l'enfant âgé de 3 à 6 ans se trouve dans la période égocentrique, il n'est donc pas encore capable de faire la différence entre sa pensée et celle des autres. Son niveau de développement intellectuel va alors fortement influencer sa manière de ressentir et réguler les émotions rencontrées au quotidien. En effet, comme dit dans le paragraphe précédent, c'est en acquérant un niveau de compréhension et de langage plus précis que les émotions vont se complexifier et ainsi permettre à l'enfant de les exprimer et de les extérioriser.

Parallèlement, la sécurité construite entre l'enfant et la figure d'attachement joue également un rôle dans le vécu de ses émotions. La qualité de cette relation va lui permettre de vivre plus calmement les expériences qu'il rencontre, d'exprimer des émotions comme la peur, et d'accéder à une meilleure autonomie (Crétin, 2013, p. 19-21).

- **La peur**

S'il est difficile de définir la peur de manière univoque, on peut toutefois la présenter comme une émotion éprouvée face à une situation de danger, par anticipation à une situation dangereuse, ou plus simplement face à danger imaginé (Valentin, 2011, p. 10). La peur permet à chacun de s'adapter et/ou se protéger face à une menace (Crétin, 2013, p. 22).

Mais que se passe-t-il réellement sur le plan physiologique ?

Dès qu'une peur est ressentie, de l'adrénaline est libérée dans le sang. Elle augmente le niveau de vigilance et mobilise l'ensemble du système sympathique (le cœur, le foie, etc.). Le rythme cardiaque s'accélère, la quantité de sucre dans les muscles augmente : la personne est prête à l'attaque ou à la fuite (Anne Bacus, 2005, p. 15).

Et sur le plan psychologique ?

Selon différents spécialistes, le sentiment de peur naît de différentes hypothèses :

- l'imitation :

Durant les premières années de sa vie, l'enfant observe ceux qui l'entourent, il découvre ainsi des manières de gérer, exprimer ou montrer ses émotions et les imite ; c'est ce que John Aronfreed appelle "apprentissages empathiques" (Beaumat & Laterrasse, 1998, p. 9). Cet apprentissage se construit par les interactions entre l'enfant, ses parents et les autres. Il va ainsi observer une situation et la réaction adoptée face à l'émotion rencontrée, puis apprendre qu'il est normal de se comporter de cette manière (Crétin, 2013, p. 38-40). Ainsi, quand Maman crie lorsqu'elle pose sa main sur la plaque de la cuisinière encore chaude, l'enfant va comprendre comment éviter de se brûler sans en faire directement l'expérience (Beaumat & Laterrasse, 1998, p. 9). Heureusement, ce moyen d'apprentissage offre un large choix de réactions grâce aux différents modèles d'imitation que l'enfant rencontre.

- le conditionnement classique :

Le conditionnement classique part du principe que "*les émotions et les comportements se développent au fil d'évènements répétés, par conditionnement*" (Crétin, 2013, p. 41). Cet apprentissage se fait par association d'une situation déclenchant une émotion à une autre qui n'en provoque aucune. John Broadus Watson affirme que toutes les peurs spécifiques que l'enfant rencontre au cours de son développement sont le résultat du conditionnement

(Beumatin & Laterrasse, 1998, p. 8-9). Ainsi, si jusque-là l'enfant ne ressentait rien lorsqu'il croisait une araignée, à force d'entendre Maman crier à chaque fois que l'insecte s'introduit dans la chambre, l'enfant va se sentir effrayé dès qu'il se rendra dans la cuisine. La répétition de la scène en crée un conditionnement (Crétin, 2013, p. 41).

– l'interprétation cognitive :

Lazarus quant à lui considère que l'émotion ressentie suite à un événement dépend de l'histoire personnelle de l'individu et des évaluations cognitives qu'il fait de la situation. Ainsi, l'enfant va réagir à un événement selon les informations et les explications données par le parent ou l'EDE qui l'aura diversement préparé à y faire face (Beumatin & Laterrasse, 1998, p. 9).

• **Le rôle de l'EDE**

D'après le dictionnaire Larousse (2008), le rôle représente la fonction, l'influence que l'on exerce (p. 717). Selon le plan d'études cadre élaboré par l'OrTraS² et le SPAS³ (2007), l'éducatrice de l'enfance se doit donc d'intervenir dans le soutien du développement global de l'enfant.

Par l'accompagnement et l'apaisement des peurs de l'enfant, l'EDE lui garantit ainsi le soutien nécessaire durant les moments de la vie quotidienne rencontrés en structure d'accueil. L'éducatrice se doit également d'être capable de préparer et de mettre en pratique le projet pédagogique de manière à favoriser, à travers diverses activités préalablement pensées, le développement et les apprentissages de l'enfant. L'acquisition de l'autonomie par la gestion des craintes de l'enfant, et l'initiation à l'éveil culturel par l'ouverture aux récits et aux contes sont autant de compétences que l'EDE peut offrir à l'enfant. En développant une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle, l'éducatrice de l'enfance se doit de respecter les situations personnelles des enfants et professionnels de l'institution et s'engage à garantir une qualité d'accueil. En accueillant les diverses émotions des enfants, en les dédramatisant sans les minimiser, puis en choisissant un outil adapté à l'enfant, l'EDE ajuste ainsi son action professionnelle aux situations qu'elle rencontre. Enfin, par la collaboration et l'accompagnement des parents dans leurs tâches éducatives, l'éducatrice de l'enfance suggère des pistes de compréhension et d'action. En effet, par la connaissance du développement de l'enfant et de l'importance de la peur au cours de celui-ci, l'EDE peut proposer aux parents une nouvelle manière d'appréhender les craintes enfantines et des outils littéraires afin de les dédramatiser.

1.5 Cadre d'analyse

1.5.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Afin de répondre au mieux à ma question de départ, je me suis documentée, par le biais de la bibliothèque scolaire et de la médiathèque, au sujet de la littérature enfantine en général, de ces livres qui parlent de peur ou la mette en scène, puis de ceux qui apportent apaisement et

² Organisation faîtière suisse du monde du travail du domaine social

³ Plate-forme suisse des formations dans le domaine social

réconfort. Pour faciliter ma recherche, j'ai réalisé des fiches de lecture⁴ permettant une meilleure organisation des données récoltées. Les informations relatives au développement de l'enfant trouvées dans mes supports de cours de psychologie m'ont permis quant à elles d'établir un lien entre les besoins d'un enfant d'âge préscolaire et les différentes manières d'y répondre par le biais de la littérature enfantine. Après un échange avec mes différents professeurs de psychologie, j'ai également pu définir quelles dimensions du développement psychologique de l'enfant sont les plus concernées par le thème de mon travail. Ces informations m'ont donc permis de poser un cadre historique au sujet en général, puis d'entrer par la suite dans le vif du sujet en tentant de comprendre et d'explicitier en quoi les récits pour enfants peuvent être utiles ou non au développement de ces derniers.

Le cadre de ma recherche sur le terrain concerne une professionnelle du canton de Vaud travaillant dans le milieu de la littérature. Le lieu de l'exercice professionnel a été sélectionné de manière indifférente puisqu'il s'agit d'un aspect que je n'ai pas souhaité traiter et qui ne porte aucune influence sur le thème abordé. Le sujet concerné a quant à lui été sélectionné en fonction de ses connaissances, de son contact quotidien avec les livres pour enfants et de sa formation. J'ai donc réalisé un entretien auprès de la directrice du CREDE⁵ à Lausanne, elle-même formée en tant qu'éducatrice de l'enfance et donc directement touchée par la problématique de mon travail.

L'interview réalisée concerne la littérature enfantine auprès des enfants d'âge préscolaire, soit de 3 à 5 ans. J'ai moi-même choisi de privilégier cette tranche d'âge car c'est à cette période que le langage atteint une grammaire plus ou moins adulte, permettant ainsi à l'enfant d'exprimer petit à petit ses émotions, ses idées et ses ressentis (Thuillier, 2014). C'est également lors de cette période que les différents sujets abordés par les enfants m'ont semblé les plus surprenants et imprévisibles, touchant des thèmes parfois sensibles comme l'abandon ou la mort, et désamarrant parfois l'EDE ou le parent désigné comme porteur de réponse. De plus, selon Aurélie Créatin (2013), c'est entre 2 à 4 ans puis de 5 à 8 ans que les enfants développent des peurs comme celles des monstres, des inconnus, de la séparation ou encore des gens "méchants" (p. 150), soit des craintes concernant les thèmes classiques abordés à travers les livres pour enfants (Turin, 2008, p. 43).

1.5.2 Méthodes de recherche

Afin de réaliser ma recherche, j'ai préféré une approche qualitative basée sur la collecte d'informations par la technique de l'entretien semi-directif. Bien que cette méthode ne permette pas une généralisation des données obtenues, elle m'offre cependant l'opportunité de compléter les informations théoriques retenues avec celles récoltées lors de mon échange avec une professionnelle du CREDE à Lausanne. En effet, cette méthode m'a paru la plus appropriée car privilégiant l'utilisation de questions ouvertes et permettant une plus grande liberté de réponse pour l'interlocuteur. De plus, les techniques de relances utilisées telles que la reformulation, la demande neutre d'informations complémentaires ou encore la demande d'éclaircissement m'ont permis d'obtenir des réponses à la fois plus précises et complètes.

⁴ Annexe I : Extrait de fiche de lecture

⁵ Centre de ressources en éducation de l'enfance

Dans le cadre de la préparation de mon entretien, j'ai d'abord réalisé une série de questions ouvertes me paraissant pertinentes afin d'obtenir le maximum de réponses en lien avec mon thème général. Sachant que certaines d'entre elles interrogeaient l'avis du sujet interviewé vis-à-vis des approches théoriques de quelques auteurs, j'ai veillé à regrouper les arguments de ces derniers dans un tableau⁶ afin d'appuyer la discussion future. Ensuite, j'ai regroupé les thèmes souhaitant être abordés lors de la rencontre en réalisant un guide d'entretien⁷ classant les diverses questions dans les différents thèmes de mon travail. Chacune de ces questions ont, dans un premier abord, été articulées autour des différents concepts étudiés dans ma recherche, puis ensuite mises en lien avec les différentes sections développées dans la seconde partie de mon travail. Grâce à la hiérarchisation de mon guide d'entretien et à la mise en évidence visuelle des données retranscrites et jugées pertinentes, l'analyse de celles-ci s'est vue grandement simplifiée.

1.5.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête

Afin de faciliter le recueil des données, j'ai privilégié un guide d'entretien me permettant non seulement de n'oublier aucun des sujets à aborder, mais également un canevas vierge⁸ afin d'y ajouter les questions supplémentaires susceptibles de s'ajouter spontanément au cours de l'entretien réalisé. Dans le but de ne passer à côté d'aucune des informations reçues et de rendre mon analyse plus agréable, je me suis appliquée à enregistrer l'entretien par le biais d'un dictaphone. Une fois l'interview retranscrite⁹ et relue, j'ai ensuite mis en surbrillance de couleur jaune les différents éléments me paraissant essentiels à l'affinement de ma réflexion.

Les résultats obtenus grâce à mon enquête sur le terrain ont été riches et constructifs. Ils m'ont non seulement permis d'apporter plus de précision à mes recherches théoriques, mais également de soulever de nouveaux points non envisagés jusqu'alors.

2. Développement

2.1 Introduction et annonce des grandes parties du développement

Le but principal de ma recherche sur le terrain est tout d'abord de mettre en avant, par des questions ciblées, les concepts théoriques préalablement développés dans l'introduction afin de les envisager à partir du point de vue d'une professionnelle. Pour mener à bien mon enquête, j'ai rédigé un certain nombre de questions plus précises qui m'ont par la suite permis de confirmer ou contredire les différents aspects théoriques développés dans le cadre de mon travail. La méthode choisie m'a ainsi directement menée vers l'enrichissante rencontre d'une éducatrice de l'enfance travaillant aujourd'hui dans le domaine de la littérature enfantine, dont l'interview réalisée a été enregistrée puis soigneusement retranscrite.

Lors de la présentation des données récoltées, je vais donc confronter les éléments théoriques développés dans l'introduction aux réponses obtenues lors de mon entretien. Pour se faire, je m'intéresserai d'abord brièvement au parcours professionnel de la directrice du CREDE, puis

⁶ Annexe II : Argumentation de l'entretien

⁷ Annexe III : Guide d'entretien

⁸ Annexe IV : Canevas d'entretien vierge

⁹ Annexe V : Extrait de retranscription de l'entretien enregistré (page 2 à 5 et fin)

introduirai son avis au sein des chapitres principaux. Par les différents titres proposés, je définirai donc le rôle de la peur dans le développement de l'enfant d'âge préscolaire ainsi que les craintes les plus rencontrées et leurs significations. Ensuite, j'expliquerai le rôle de l'apaisement chez l'enfant et les différents outils et attitudes proposés dans le cadre de cette démarche. Enfin, je terminerai par recueillir l'avis du sujet interrogé concernant l'utilisation du conte et de l'album auprès d'enfants d'âge préscolaire en situation de crainte.

2.2 Présentation des données

Voici une synthèse du parcours professionnel emprunté par la personne interrogée.

Intervenante	Formation	Parcours professionnel
Directrice du CREDE	Éducatrice de l'enfance	A suivi une formation d'éducatrice de l'enfance puis réalisé un travail en systémique afin de devenir éducatrice spécialisée, a travaillé auprès d'enfants rencontrant des difficultés sociales, puis en tant qu'assistante pédagogique pour les structures d'accueil de l'enfance de Lausanne, est lectrice bénévole pour une association travaillant sur les bases d'ATD quart monde ¹⁰ , est actuellement directrice du CREDE à Lausanne.

2.2.1 La peur et l'enfant

La peur est une émotion normale et universelle qui touche les enfants comme les adultes mais ne se manifeste cependant pas de la même manière chez les deux sujets. En effet, il peut parfois être difficile de repérer la peur chez l'enfant, celui-ci n'ayant parfois pas encore acquis la parole ou rencontrant tout simplement de la difficulté à la mettre en mots. Le comportement de l'enfant va alors servir d'indicateur et envoyer un signal d'alerte comme des pleurs, des cris, de l'agitation ou, au contraire, une forme de renfermement en cas d'inquiétude ou de mal-être.

Les peurs de l'enfant pouvant être vécues de manière très intense, il est important d'y prêter attention et de les prendre au sérieux (Bacus, 2003, p. 9-10).

- **Quel rôle pour son développement ?**

La peur est une émotion essentielle au bon développement de l'enfant, elle est d'ailleurs la plus précocement incluse dans la maturation psychique de l'enfant puisqu'elle apparaît dès les premières semaines après la naissance (Bacus, 2003, p. 16). Avant toute chose, la peur a pour rôle de mécanisme défensif, par la réaction physiologique préalablement expliquée qu'elle engendre, d'alerter et de prévenir l'enfant du danger. La peur peut donc le sauver et lui est donc précieuse, sans elle et sans l'aide de l'adulte, il pourrait se mettre en situation dangereuse (Maréchal, 2009, p. 79).

¹⁰ Le Mouvement ATD Quart Monde Suisse est une association développant des projets communautaires et culturels pour enfants et parents en situation de précarité

En effet, le soutien du parent ou d'une éducatrice est également essentiel dans l'apprentissage de la peur et permet à l'enfant de faire la distinction entre des événements véritablement dangereux et ceux qui ne le sont pas (Crétin, 2013, p. 150). Plus loin encore, ce sentiment lui permet d'accéder à une plus grande autonomie en apprenant à s'adapter aux changements et à gérer ses émotions face aux situations vécues (Bartoli, 2010, p. 65). Anne Bacus (2005) ajoute quant à elle, que se confronter à ses peurs permet à l'enfant de développer des moyens de se rassurer afin de ne plus s'angoisser inutilement, de faire la distinction entre un danger réel et un danger imaginaire, et de ne pas considérer le monde qui l'entoure comme un lieu hostile. Certaines périodes du développement sont plus sujettes à l'apparition des peurs. Comme vu dans le paragraphe du développement affectif, l'enfant entre 3 et 6 ans se trouve dans ce que Freud appelle "le stade phallique", fortement marqué par la résolution du complexe d'Oedipe. Les sentiments d'amour et de haine que l'enfant ressent envers les parents ainsi que le conflit entre l'interdit et ses désirs engendrent de l'angoisse chez celui-ci (Beaumat & Laterrasse, 1998, p. 17). D'un point de vue psychanalytique, la peur ressentie à travers le conflit œdipien permet à l'enfant de passer à une relation triangulaire (père-mère-enfant), d'accéder à la différenciation des sexes, d'intérioriser les interdits ainsi que les exigences parentales et sociales, mais également de se dépasser en cherchant à correspondre au parent préalablement idéalisé (Giffard, s.d.).

Selon la directrice, la peur joue effectivement un rôle d'indicateur de danger pour l'enfant et lui permet aussi d'apprendre à gérer les sentiments difficilement maîtrisables qui l'habitent :

Les peurs sont utiles car elles sont un signal d'alarme, elles permettent peu à peu à l'être humain de prendre conscience de ses pulsions et progressivement de les maîtriser. À la condition de trouver auprès d'un adulte le réconfort nécessaire ! La peur sert de signal avant l'angoisse.

Par la suite, la directrice du CREDE souligne également l'importance de la peur en tant qu'émotion à la fois inévitable et constructrice pour l'enfant : *"Oui, il y a des choses qui font peur ! On peut avoir peur du vide, peur du loup, peur des orages, mais cette émotion est nécessaire parce qu'un enfant qui n'a pas peur, c'est tout simplement un être humain mort."*

- **Les principales peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans**

La peur chez l'enfant peut se diviser en deux catégories. En effet, il existe des peurs dites "réelles", soit la crainte de choses ou de situations réelles qui peuvent justifier la méfiance (comme la peur des gros chiens, des piqûres) ou non (comme la peur du bain), et également les peurs imaginaires, soit la peur du loup ou du monstre caché sous le lit (Bacus, 2005, p. 18).

Cependant, tous les auteurs ne s'entendent pas tout à fait sur les peurs spécifiques liées à l'âge de l'enfant puisque chacune d'entre elles varient d'un individu à l'autre et peuvent apparaître et disparaître très rapidement en fonction de son tempérament et de son éducation (Bacus, 2011, p. 53). Cependant, les craintes les plus citées en fonction de l'âge de l'enfant semblent se rapprocher de la classification suivante :

- **de 2 à 4 ans**, l'enfant rencontre plus fréquemment des peurs liées au noir ou à l'obscurité, aux animaux comme les chiens ou les araignées, et craint souvent d'être mordu, poursuivi ou dévoré (Crétin, 2011, p. 150).

En effet, à 3 ans l'enfant entre dans une phase de développement très rapide. Il se montre tout à coup plus craintif car son imagination devient très vive, le poussant à avoir peur de situations réelles mais également de choses issues de son monde imaginaire. L'enfant éprouve également du plaisir à jouer avec sa peur, tentant ainsi de maîtriser un monde intérieur qui l'inquiète et malheureusement lui échappe (Bacus, 2005, p. 52-53).

- **de 4 à 6 ans**, parfois même jusqu'à 8 ans, l'enfant craint les êtres surnaturels comme le loup, les ogres, les monstres, et certains éléments naturels comme le tonnerre (Crétin, 2011, p. 150). Sylvie Bourcier (2006) précise que l'enfant de 5 ans ressent plus facilement de la peur face à des situations particulières comme la peur du dentiste ou encore celle de la mort, vers 5-6 ans (p. 59).

Toujours autant éveillée, l'imagination de l'enfant entre 4 et 6 ans entraîne de nouvelles peurs, n'effaçant cependant pas celles rencontrées précédemment. La grande période de questionnement par lequel l'enfant de 4 ans passe, engendre cependant des craintes liées à la mort et à la perte de l'autre sous toutes ces formes. Vers 5 ans, l'enfant se met à avoir peur de choses de plus en plus réelles, abandonnant petit à petit celles liées à l'imaginaire (Bacus, 2005, p. 62-63).

Selon la directrice, les enfants rencontrent effectivement des craintes qui correspondent à leur âge et à leur niveau de développement. Son expérience en structure d'accueil lui permet également de confirmer la forte présence de la peur de la perte ou celle de l'abandon évoquée plus haut : *"Je pense qu'il y a des moments où des situations font réellement peur aux enfants et qui correspondent à des moments de leur vie. L'histoire de l'enfant perdu c'est, je pense, un moment très sensible de leur existence."*

- **La signification des peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans**

Ainsi, les peurs sont tout à fait normales chez l'enfant, et peuvent apparaître et disparaître selon l'âge de ce dernier. Après avoir pris connaissance des peurs ressenties par les enfants d'âge préscolaire, il devient nécessaire de comprendre la signification des plus fréquentes d'entre elles :

- La peur de l'obscurité :

Selon Anne Bacus (2005), les raisons de la peur du noir ou de l'obscurité peuvent être diverses. En effet, celle-ci peut-être due à la perte de repère lié à l'obscurité, au fait que l'enfant ne perçoive plus son environnement familial et que tout le monde qu'il avait pris soin d'organiser jusque-là semble avoir disparu (p. 57). Plus loin encore, la frontière entre le réel et l'imaginaire déjà si fine jusqu'ici semble tout à coup s'effacer.

L'angoisse de la séparation et/ou de l'abandon peut également être une explication quant à la peur de l'obscurité. En effet, c'est dans cette atmosphère sombre et silencieuse que l'enfant peut se sentir le plus seul et le plus vulnérable (p. 60).

- La peur des monstres :

Au cours de son évolution, l'enfant tente petit à petit de mieux maîtriser le monde qui l'entoure et se confronte aux exigences de ses parents et de son entourage. Face à cela, il arrive que certains enfants découvrent avec difficulté qu'ils ne maîtrisent finalement pas grand chose et que leurs fantasmes ne permettent ni de compenser l'amertume ressentie face à cette

épreuve, ni ne de poursuivre leurs efforts permanents (p. 49). Selon Virginie Martin-Lavaud (2009), le monstre, lorsqu'il peut être décrit de manière précise, peut provenir d'une représentation imagée observée dans un dessin animé. En revanche, lorsque le monstre est imprécis ou tout simplement indescriptible par l'enfant, c'est souvent que le tout-petit s'est retrouvé face à une thématique qu'il n'a pas encore intégrée à ses représentations. Cette thématique peut être issue de situations réelles, de questionnements concernant la mort, ou de la différenciation des sexes typique à cet âge. Le monstre permet ainsi à l'enfant de verbaliser son manque de maîtrise face à ce qui lui arrive (p. 89-90).

Souvent liée à la peur du noir, la peur du monstre intervient principalement chez l'enfant ayant l'âge d'être concerné par le conflit œdipien. En effet, comme expliqué précédemment, l'enfant ressent du désir envers le parent du sexe opposé, la figure imaginaire permet donc ici d'imposer les limites nécessaires entre le parent du même sexe et l'enfant (soit l'interdit de l'inceste). De plus, le monstre l'aide également à extérioriser l'agressivité et/ou sentiment de culpabilité ressenti face à cet interdit et représente symboliquement les représailles dont l'enfant craint qu'il en découle. Cette figure imaginaire lui permettrait donc "*de parler et de prendre conscience du chaos pulsionnel intérieur provoqué par sa rencontre avec l'interdit œdipien*" (Martin-Lavaud, 2009, p. 113-114).

– La peur du loup :

L'explication de la peur du loup est sensiblement la même que celle concernant la peur des monstres. En effet, selon Stephan Valentin (2011), elle trouve également son origine dans la phase œdipienne et l'angoisse qu'elle engendre face à la crainte de l'enfant d'être puni pour ses désirs interdits. Comme expliqué précédemment, l'enfant découvre durant cette période ses zones érogènes et la différenciation des sexes. À cet âge, il est alors persuadé que tout être humain, homme ou femme, est pourvu d'un pénis, et c'est en voyant une fille nue qu'il va se persuader qu'il est possible de le perdre. Cette angoisse, que Freud appelle "angoisse de castration" survient lorsque le petit garçon pense qu'il va perdre son pénis s'il continue à désirer sa mère et va donc renoncer à elle. Cette angoisse existe également chez la petite fille, qui elle est persuadée d'avoir un jour possédé un pénis "comme son papa", qu'on le lui a pris et qu'il va finir par repousser. Le loup représente ici symboliquement cette menace castratrice et, tout comme le monstre, il permet à l'enfant d'extérioriser ses peurs et sa culpabilité (p. 82-84).

Lors de notre entretien, la directrice du CREDE partage l'avis des auteurs concernant les peurs les plus fréquemment ressenties par l'enfant d'âge préscolaire. Elle explique que l'enfant donne une forme symbolique à ses peurs, et que celles-ci sont effectivement issues d'angoisses relatives à son stade de développement : "*La peur est une réponse à des angoisses profondes de perte, d'abandon, de dévoration. Ces peurs sont "déplacées" sur des objets comme le loup, les monstres, la nuit. C'est une sorte de langage codé.*"

2.2.2 Qu'est-ce que la notion d'apaisement ?

- **Son rôle dans le développement de l'enfant**

L'explication physiologique de la peur montre que les émotions vécues et le tonus musculaire sont étroitement reliés. Un enfant serein et apaisé améliore ainsi sa conscience et sa connaissance de lui-même face aux émotions du quotidien (Lacombe, 2012, p. 32).

D'un point de vue psychologique, le manque d'estime ou de confiance en soi fait naître chez l'enfant des sentiments d'insécurité, de faiblesse et d'anxiété. En trouvant l'apaisement

nécessaire, il est ainsi capable de se sentir bien dans son corps et d'y trouver la force lui permettant de faire face aux épreuves de la vie (Bacus, 2005, p. 136-137).

- **Comment apaiser un enfant ?**

Lorsque l'enfant se retrouve face à des émotions désagréables, il est parfois suffisant d'adopter une gestuelle ou des paroles de réassurance. Cependant, certaines émotions comme la peur sont parfois trop fortes, il peut donc devenir nécessaire d'adopter une certaine attitude, de s'aider d'outils permettant à l'enfant de mieux faire face aux émotions négatives et d'ainsi lui fournir des moyens de s'apaiser (Crétin, 2013, p. 148).

En tant que parent ou professionnelle de l'enfance, il est important de permettre à l'enfant de reprendre le dessus sur ses craintes. Pour se faire il est nécessaire de :

- **Écouter** sa peur : en lui permettant de l'exprimer, de la raconter et ainsi mieux l'identifier (Filliozat, 2013, p. 158).
- **Reconnaître et verbaliser** son émotion : en respectant et en acceptant l'émotion de l'enfant, en lui donnant le droit de ressentir de la crainte et en l'aidant à mettre des mots sur celle-ci (Crétin, 2013, p. 96).
- **Soutenir** l'enfant : en le soutenant face à sa peur plutôt qu'en l'éloignant afin de lui permettre de se sentir compris et encouragé (Bacus, 2005, p. 100-101).
- **Informé**r l'enfant : en lui expliquant le fonctionnement des choses et en parlant avec lui de manière adaptée à son âge afin qu'il se sente rassuré (Crétin, 2013, p. 152-153).
- **Dédramatiser** la peur : en échangeant avec l'enfant, en lui expliquant que l'adulte vit aussi des peurs tout en veillant à bien exprimer comment il s'y prend pour y faire face (Bacus, 2005, p. 102).
- **Encourager** par le renforcement positif : en félicitant et en exprimant son contentement à l'enfant lorsqu'il parvient à dépasser sa crainte, et ainsi lui permettre de développer son estime de lui-même (Crétin, 2013, p. 140).

Afin d'assister son attitude apaisante et sa démarche de réassurance, l'adulte dispose d'outils variés dont voici les plus cités :

- **la relaxation** : comme expliqué précédemment, la peur provoque un état de tension psychologique et physiologique. La relaxation permet ainsi à l'enfant de dénouer ses tensions, de se détendre afin d'affronter plus sereinement les difficultés de la vie quotidienne (Bacus, 2005, p. 112).
- **la visualisation** : plutôt à utiliser avec les plus grands, cet outil vise à dédramatiser sa peur, à jouer avec l'image mentale. Ainsi, en transformant l'objet de la peur de l'enfant en lui donnant un aspect amusant et ridicule (Bartoli, 2010, p. 71), ou en créant un lieu imaginaire où il se sente puissant et auquel il puisse accéder mentalement lorsqu'il le souhaite, l'enfant peut trouver du réconfort (Bacus, 2005, p. 111).
- **La lecture** : prendre le temps de mettre en place un rituel de coucher en intégrant la lecture d'une histoire permet à l'enfant de se sentir apaisé avant son sommeil. Elle le prépare ainsi à calmer ses craintes face à l'environnement de solitude, d'obscurité et de silence qui l'attend (Beaumat & Laterrasse, 1998, p. 44).

Lors de notre entretien, la directrice souligne qu'il y a démarche d'apaisement lorsque l'enfant est dans une situation d'inconfort et qu'il est avant tout nécessaire d'identifier son besoin afin de pouvoir lui proposer un outil adéquat : "*Cet enfant a besoin de quoi maintenant ? Est-ce*

qu'il a besoin d'être juste consolé, porté, rassuré ? Et pourquoi est-ce que l'adulte se dirait qu'il faut choisir cet outil plutôt qu'un autre ?". Ainsi, selon la directrice du CREDE, l'adulte peut proposer l'expérimentation d'un ou plusieurs des outils d'apaisement dont il dispose, mais se doit de laisser à l'enfant le choix de celui qu'ils utiliseront ensemble.

Ensuite, la directrice du CREDE explique qu'il existe effectivement divers outils permettant à l'enfant de trouver le réconfort nécessaire, et qu'il est important de déterminer le moment et l'espace dans lesquels ils sont utilisés :

Il y a la symbolisation, les livres, les contes, les fables. L'intérêt est d'offrir un "cadre", surtout pour ce qui est du livre. Un peu pour mettre la peur dans un "bocal". L'essentiel est d'offrir un cadre à l'imaginaire pour qu'il n'envahisse pas la réalité.

2.2.3 La littérature, un outil qui apaise ou nourrit la peur ?

Comme cité dans le paragraphe précédent, le livre pour enfants fait partie des outils mis à disposition des adultes et des EDE dans le but de réconforter l'enfant. Ania Beaumatin et Colette Laterrasse (1998) affirment qu'une histoire, même une histoire effrayante lorsque celle-ci lui est familière, peut apaiser l'enfant (p. 45). Mais comment la littérature enfantine, souvent remplie de monstres, de loups ou de dangers terrifiants pourrait-elle remplir ce rôle ?

Lors de l'entretien réalisé avec la directrice du CREDE, initialement formée en tant qu'éducatrice de l'enfance, celle-ci m'explique que la littérature seule n'existe pas et peut donc difficilement apaiser l'enfant. En effet, elle souligne :

Ce n'est pas la littérature, mais la littérature et les adultes et le choix qu'ils en font. Parce qu'on ne peut pas gommer l'adulte de toute cette réflexion, c'est lui qui va acheter les livres, c'est lui qui les met à disposition des enfants.

Le livre en tant qu'objet, en tant qu'outil, peut alors devenir un objet apaisant lorsqu'il est utilisé comme "doudou" ou objet transitionnel. Comme l'explique la directrice :

Il est objet de consolation, il est le lien entre sa vie interne psychique et sa vie de famille [...]. Et si les crèches jouaient un peu plus ce rôle de pouvoir laisser le livre partir le soir, les enfants prendraient un livre juste parce que c'est une partie de la crèche qui va à la maison, puis le contraire c'est une partie de la maison qui vient à la crèche [...] et cela leur permettrait de faire ce lien de continuité dans le morcellement de ce qu'ils vivent.

Ensuite, elle confirme le point de vue de Beaumatin et Laterrasse (1998) en mettant en avant l'importance de donner un côté routinier aux récits qui expriment la peur, permettant une prévisibilité des événements qu'ils font vivre à l'enfant et offrant un aspect apaisant à cette répétition. Plus loin encore, la directrice explique :

Dans un album il y a un texte que vous devriez lire scrupuleusement mots après mots, si vous racontez l'histoire sans lire le texte, chaque adulte qui va raconter l'histoire la racontera de manière différente [...] parce que justement de lire chaque mots après chaque mots, toujours la même chose, fait que ce livre est un objet familier que l'enfant maîtrise.

Si les livres pour enfants aux mises en scène effrayantes semblent remplir ce rôle lorsqu'ils sont accompagnés d'une personne ressource, que peut-on dire plus précisément de l'usage du conte illustré et de l'album, les deux types de littérature les plus rencontrés ?

- **L'album, le conte et les peurs de l'enfant**

L'album et ses bienfaits

- L'importance de l'image :

L'album illustré joue un rôle primordial dans le fonctionnement de l'imagination de l'enfant. En effet, selon Rolande Causse (2005) la beauté des images trouvées dans les livres pour enfants joue un rôle bénéfique en développant l'imagination par la puissance exercée sur l'inconscient (p. 29). L'album permet alors à l'enfant d'y puiser de quoi construire sa personnalité, et lorsque celui-ci ne parvient pas à se glisser dans le texte qui lui paraît tout à coup lourd de sens, l'humour et l'image peuvent apporter l'apaisement et le calme recherché (p. 30). De plus, en offrant une lecture à deux voix et cet équilibre entre le texte et l'image, le texte permet à l'enfant de comprendre le récit à son rythme et l'image lui apporte des informations supplémentaires. Ainsi, il peut percevoir des détails, des traits d'humour, de nouvelles interprétations ou encore mettre la distance qui lui semble nécessaire entre ses ressentis et le texte (p. 38-39).

Pour la directrice du CREDE, l'illustration présente dans l'album pour enfant joue également un rôle important. En effet, face à une société qu'elle qualifie de "*mitraillée, matraquée d'images*", celles présentes dans le livre "*permettent à l'enfant de comprendre le monde des images [...]. L'intérêt de l'album par rapport à un film [...] c'est qu'il s'agit d'un objet défini une fois pour toute*". De manière plus générale, elle partage les propos de Rolande Causse (2005) en déclarant que la présence des illustrations permet non seulement de mettre en image les émotions vécues par l'enfant, mais également de servir de soutien au texte, rendant le récit plus accessible aux tout-petits.

- Jouer avec la peur :

Selon Joëlle Turin (2006), les enfants réclament et prennent souvent du plaisir à écouter les histoires qui traitent de la peur ou leur font peur. En effet, à travers les récits inquiétants, "*le jeune lecteur goûte en même temps au plaisir des mots et des images, partage les émotions des personnages, s'identifie aux héros, dans le contexte douillet et rassurant d'une lecture partagée*" (p. 43). Dans l'album pour enfants, la peur peut être abordée soit par une approche réaliste soit par une approche plus humoristique. Alors que la première a une visée plutôt explicative afin de montrer à l'enfant que ce qui se passe la nuit ne diffère pas véritablement de ce qu'il se passe le jour, la seconde propose des personnages monstrueux mais sympathiques, drôles ou ridicules qui n'ignorent pas la crainte mais la dédramatisent (Ferland, 2008, p. 59-60).

Lors de notre entretien, la directrice relève également le "côté joueur" présent dans la relation de l'enfant face à la peur. En effet, selon elle les livres qui font peur ou traitent de la peur permettent à la fois d'avoir la peur et son remède :

C'est cette espèce d'ambivalence qui est "j'aime avoir peur mais j'aime être rassuré" et c'est un intérêt particulier des albums qui font peur, c'est qu'ils ont à la

fois la peur et l'antidote de la peur, le vaccin contre la peur. [...] En plus vous avez la peur sur prescription car c'est un peu l'enfant qui choisit d'avoir peur.

Ainsi, lorsque l'enfant choisit un livre qui effraie, il décide de jouer avec cette émotion, tout en sachant que la familiarité du récit et l'adulte qui le lit seront là pour l'apaiser :

C'est son travail psychique de comprendre, d'affronter ses peurs, et je pense que le livre est un apprentissage. Comme il y a une prévisibilité totale de l'histoire, elle va être maîtrisée. Une fois que l'enfant l'a entendue, il sait et il va prévoir à quel moment ça va faire un peu peur, et cela devient une peur jouissive.

– Développer la compréhension :

L'album, par sa relation texte-image, permet à l'enfant de développer sa pensée et de le soutenir dans ses apprentissages réflexifs et cognitifs (CRDP de l'Académie de Grenoble, 2007, p. 141). En effet, à 3 ans, l'enfant passe du stade de l'inférence où il sait tirer des informations supplémentaires de l'illustration, à celui de l'ordre temporel, où il comprend petit à petit la chronologie grâce à l'image. Vers 5 ans, l'enfant est capable de faire des liens de cause à effet grâce aux inférences logiques qu'il tire du récit et ce n'est que vers 7 ans qu'il sera capable de comprendre un récit sans le soutien des images. À l'âge préscolaire, l'enfant à qui l'on lit régulièrement des livres développe donc non seulement sa compréhension, mais également ses acquisitions de la langue parlée. Cette meilleure maîtrise améliore ainsi sa capacité à exprimer ses émotions, à expliquer par lui-même des événements vécus ou, plus tard, à raconter des histoires (Ferland, 2008 p. 38-39).

À travers notre entretien, la directrice du CREDE rajoute que l'album permet à l'enfant de faire le lien entre le texte et l'image et de donner du sens à ces deux formes d'expression. Selon elle, cette compréhension fait que l'enfant s'intéresse naturellement à l'écriture, aux caractères, et peut donc effectivement contribuer à lui donner le goût futur de la lecture.

L'album et ses limites

Si les auteurs semblent unanimes en ce qui concerne les bienfaits de la lecture d'albums auprès de l'enfant, aucun n'a mis en avant d'éventuels effets néfastes directement liés à cet outil.

Pour la directrice, les limites de l'album résideraient donc principalement dans cette triangulation "livre-adulte-enfant" nécessaire à la bonne utilisation de la littérature enfantine. En effet, puisque le parent ou l'EDE achète et met le livre à disposition de l'enfant, les limites de l'album s'inscrivent selon elle dans des critères de sélection qu'elle juge incontournables. Tout d'abord, la directrice met l'accent sur le fait qu'un récit moralisateur n'a pas sa place dans une structure d'accueil. En effet, il semble important à ses yeux d'être sensible à ce que l'histoire ne présente pas d'image de l'homme et de la femme stéréotypée, qu'elle n'inflige pas de vision juste ou fautive, et qu'elle ne véhicule pas non plus de mode de vie jugé conventionnel. Ensuite, l'humour et/ou la finalité positive du récit, lorsque celui-ci traite de sujets difficiles ou non, a toute son importance dans les critères de sélection d'un bon album pour enfants. En effet, si les albums peuvent à son sens traiter de tout, ils se doivent toutefois de ne pas avoir d'effet lourd et déprimant sur le lecteur et de terminer sur "*une fin qui ouvre sur des possibilités*".

La directrice du CREDE ajoute qu'il y a également danger dans l'utilisation de l'album lorsque c'est un proche ou une professionnelle qui décide de raconter une histoire qui concerne un thème vécu par l'enfant (séparation, deuil, peur, etc.) :

Je trouve que ça paraît dangereux, parce qu'au nom de quoi un adulte va décider qu'il faut raconter à Jeremy l'histoire des parents qui divorcent parce que Jeremy a des parents qui divorcent ? On n'en sait rien de ce qu'il vit, il est peut-être affreusement triste, peut-être que ce n'est pas du tout le moment pour lui de parler de ça, peut-être qu'il aimerait qu'on lui parle de tellement d'autres choses, ou peut-être que oui, il aimerait beaucoup savoir qu'il y a des histoires où on parle des émotions autour de la séparation des parents. Mais ce pourquoi-là je pense que l'éducatrice n'est pas outillée professionnellement pour en décider quoi que ce soit."

Le conte et ses bienfaits

- Montrer les difficultés de la vie :

Selon Bruno Bettelheim (1976), le conte, en traitant des sujets délicats comme la mort ou l'abandon, permet à l'enfant de comprendre que les difficultés de la vie sont des événements inévitables. En le mettant face aux divers problèmes existentiels, en lui offrant des moyens de traiter ces problèmes et en proposant toujours une finalité optimiste, l'enfant comprend que c'est en affrontant les épreuves que l'on en vient à bout (p. 19).

Lors de notre échange, la directrice confirme les propos de l'auteur en exprimant son point de vue :

On peut parler de choses très graves en littérature enfantine, il y a des livres sur la mort qui sont magnifiquement faits [...] les livres doivent parler de tout mais doivent toujours être lus à partir du libre choix de l'enfant. C'est l'enfant qui décide de l'histoire qu'on lui raconte, et en aucun cas un adulte doit utiliser le livre comme une sorte de médicament.

Elle souligne également qu'il est important que ceux-ci soient adaptés au niveau de compréhension de l'enfant et qu'ils finissent par une note d'espoir et d'ouverture plutôt qu'en le laissant sur un goût amer. Enfin, la directrice explique que les sujets dont traitent les contes traditionnels peuvent effectivement être difficiles et terrifiants et donc moins adaptés aux enfants d'âge préscolaire, mais que les contes plus actuels ont été simplifiés et ajustés pour leur permettre plus de plaisir et d'accessibilité.

- Extériorise les détresses intérieures grâce aux héros :

Comme expliqué dans l'introduction, l'enfant d'âge préscolaire rencontre perpétuellement des difficultés à mettre de l'ordre dans ses conflits intérieurs et à les comprendre. Pour se faire, Bruno Bettelheim (1976) explique qu'il est nécessaire pour lui d'extérioriser ses désirs et ses pulsions, rôle que le conte de fées endosse en offrant des personnages variés. En effet, grâce à ces derniers, l'enfant peut extérioriser ses expériences intérieures en s'identifiant à un personnage, en concrétisant ses désirs destructifs en certains, ou en s'attachant à d'autres en fonction de son émotion du moment. Lorsque le conte représente ses peurs par un loup malveillant, l'enfant peut mettre de l'ordre dans ses pensées contradictoires et petit à petit s'apaiser (p. 90).

La directrice du CREDE confirme que, vers 3 ans, l'enfant vit un grand remue-ménage psychologique et que la littérature, par la variété de ses personnages, permet effectivement d'amener des images concrètes à ses conflits internes.

Il va toujours rencontrer un personnage, un blaireau, un écureuil, un petit garçon, une petite fille, qui ressentira des choses qu'il est lui-même en train de ressentir. Donc ça participe à une sorte [...] de découverte car il comprend que ce qu'il ressent n'est pas quelque chose de complètement personnel mais que c'est la palette des émotions qui sont ressenties par beaucoup d'autres enfants.

– Mettre des mots sur les maux par la métaphore :

Par définition, une métaphore est "*une figure qui consiste à modifier le sens d'un mot en lui attribuant une signification par comparaison sous-entendue*" (Dictionnaire français de définitions et de synonymes, 2007). Pour Lise Bartoli (2010), bien que l'enfant prenne l'histoire racontée au premier degré, il est toutefois capable, dès 4 ans, de comprendre psychiquement le sens du message caché exprimé par l'utilisation de la métaphore. Selon l'auteure, si l'enfant prend l'histoire au premier degré et ne fait pas consciemment de lien entre celle-ci et sa propre problématique, la métaphore permet cependant à l'enfant de "*parler de ce qui ne va pas, sans le nommer vraiment*" (p. 41). En effet, en s'adressant directement à l'inconscient de l'enfant dans son propre langage, soit métaphorique et imagé, le sens du conte va avoir une action plus puissante. Le récit, en abordant une difficulté par la métaphore, va ainsi contourner les mécanismes de défense de l'enfant et pouvoir travailler le problème sans mettre l'enfant mal à l'aise. L'inconscient est ainsi prêt à saisir le message caché et à chercher une solution adaptée à la situation problématique initiale (p. 41-42).

Lors de mon entretien avec la directrice du CREDE, celle-ci précise que les messages initialement transmis par les contes traditionnels perdent de leur sens lorsqu'ils sont réadaptés ou caricaturés. De plus, au contraire de Lise Bartoli (2010) lorsqu'elle évoque les contes métaphoriques, la directrice met en avant le fait que la plupart des ces messages n'atteignent pas l'enfant d'âge préscolaire :

Les histoires de "Blanche Neige" par exemple, si vous avez 4 ans vous ne faites pas le lien, parce que vous n'avez pas la capacité de comprendre ça, c'est pour ça que je pense que ces contes ne font pas du mal aux enfants, simplement ils ont des niveaux de compréhension qui font que chacun en prend pour son âge.

Le conte et ses limites

Isabelle Filliozat (2013) fait partie des auteurs qui partagent l'opinion d'un certain nombre de parents au sujet du conte. En effet, considéré comme présentant certains dangers pour l'enfant, ce type de littérature ne semble pas mettre tous les adultes d'accord face aux bienfaits qu'il peut apporter.

Tout d'abord, l'auteure considère les contes comme considérablement violents. En effet, traitant souvent des sujets difficiles et mettant en scène des parents qui meurent ou abandonnent leurs enfants comme dans l'histoire de "Cendrillon" ou du "Petit poucet", les contes pourraient donner des images effrayantes (p. 144). Bruno Bettelheim (1976) confirme également que bon nombre d'adultes sont, tout comme Filliozat, réticents à l'utilisation du conte auprès de l'enfant car la symbolisation des peurs utilisée dans cette littérature (monstres,

loux, sorcières, etc.) empêcherait l'enfant de faire face à ses craintes, et l'aiderait à rester inconscient face à elles (Filliozat, 2013, p. 142). En effet, l'aspect imaginaire et fantastique du conte donnerait une vision "mensongère" de la vie, empêchant ainsi l'enfant de faire face à la réalité (Bettelheim, 1976, p. 155-157). De même, ce type de littérature mettrait en image les fantasmes issus de l'inconscient (voir complexe d'Oedipe) ce qui aurait comme conséquence d'augmenter l'angoisse de l'enfant face à ses désirs interdits et de le conforter dans sa peur (Filliozat, 2013, p. 143).

De son côté, la directrice du CREDE met en avant, lors de notre entretien, l'importance de faire la distinction entre le conte traditionnel et le conte moderne réadapté ou inventé par de nouveaux auteurs. En effet, alors qu'elle partage l'opinion de Filliozat (2013) au sujet de la violence et de l'aspect moralisateur du conte traditionnel, la directrice explique que les contes traditionnels n'étaient initialement pas inventés pour les enfants de 3 à 5 ans contrairement à certaines de leurs adaptations actuelles. Ainsi, elle juge les récits originaux des contes comme celui de "Blanche Neige" comme des histoires terrifiantes d'aucune utilité auprès des enfants d'âge préscolaire et favorisant la prolifération des stéréotypes de genre. Ensuite, la directrice relève également le côté angoissant des différents types de contes illustrés. Plus encore, elle considère les images utilisées, autant dans les albums qui traitent de la peur que dans les contes illustrés pour enfants, comme considérablement effrayantes et pouvant effectivement générer des craintes.

Cependant, en confirmant au terme de l'interview que le conte fait naître des peurs chez l'enfant d'âge préscolaire, La directrice du CREDE soulève une question essentielle : "*où est le problème ?*"

En effet, comme relevé par Filliozat (2013), la directrice insiste sur le fait que si le conte peut effectivement effrayer l'enfant, la peur reste cependant une émotion essentielle à celui-ci :

La peur est nécessaire ! Donc pourquoi ça ne devrait pas faire peur ? Oui il y a des choses qui font peur mais [...] il n'y a pas de raison de vouloir édulcorer la vie des enfants pour qu'ils n'aient pas, à aucun moment de leur vie, une relation avec cette émotion qui fait partie des émotions tout simplement fondamentales !

3. Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

Dans la première partie de mon travail, j'ai fait un lien entre les différents concepts principaux s'articulant autour de mon thème et ma problématique elle-même. Ainsi, j'ai déterminé quelles dimensions du développement de l'enfant de 3 à 5 ans étaient étroitement liées au livre et à la littérature en général. En décortiquant ces différentes dimensions, j'ai défini les causes des nombreuses peurs présentes chez l'enfant d'âge préscolaire et développé la manière dont il se représente mentalement le monde qui l'entoure. En explicitant l'utilisation des différents outils pédagogiques à disposition de l'EDE, j'ai ensuite mis en avant l'importance du rôle des professionnelles de l'enfance dans l'accompagnement des émotions de l'enfant et de leur apaisement.

Dans la seconde partie de mon travail, j'ai mis en parallèle les informations trouvées au cours de ma recherche théorique et les résultats de l'entretien mené auprès de la directrice du CREDE à Lausanne. De manière générale, le face à face entre les différentes approches m'a non seulement permis de confirmer la majorité des arguments théoriques mais également de

mieux comprendre les réticences de certains adultes face à l'utilisation du conte. En effet, ma recherche m'a permis de mettre en avant l'influence que peut avoir l'utilisation de la littérature enfantine auprès de l'enfant et de ses peurs. À travers les diverses lectures effectuées et la richesse des informations récoltées lors de mon entretien, il a été clairement mis en avant que la littérature enfantine en tant qu'outil ne peut exister sans la présence de l'adulte. Ainsi, utilisé afin de faire face aux peurs de l'enfant, le livre outrepassa la fonction minimaliste d'objet et peut à la fois devenir outil d'apaisement ou d'inquiétude en fonction de la liberté que le parent ou l'EDE laisse à l'enfant. Pour compléter ma réflexion, j'ai tenté de comprendre plus précisément les bienfaits et limites que le conte et l'album, en mettant de plus en plus en scène des histoires terrifiantes, peuvent avoir sur les peurs de l'enfant de 3 à 5 ans. Cette démarche m'a paru nécessaire afin de, par la suite, mieux définir quels genres de littérature semblent les plus adaptés à l'enfant d'âge préscolaire, et donc à privilégier lors de l'accompagnement d'un enfant en situation de peur.

Enfin, la dernière partie de mon travail va me permettre de définir ma position vis-à-vis des différentes données préalablement récoltées. Dans le paragraphe qui suit, je vais donc donner mon point de vue concernant l'emploi de la littérature face à un enfant apeuré, et également me prononcer sur la manière dont l'EDE pourrait l'utiliser dans le cadre d'une éventuelle démarche d'apaisement.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

La littérature enfantine pour connaître l'enfant et mieux le soutenir dans son développement.

Les résultats de mes recherches théoriques et celles réalisées sur le terrain m'ont permis d'affirmer que la littérature enfantine, lorsqu'elle est utilisée de manière adéquate, est un excellent moyen de soutenir l'enfant dans son développement. En effet, comme le dit la directrice lors de notre échange : *"C'est un moyen de très bien connaître un enfant de lui lire une histoire. Si vous êtes dans un état d'ouverture et de perception de ce qu'il vit évidemment."* Je suis donc d'avis qu'en permettant ainsi de mieux connaître l'enfant, la littérature permet non seulement à l'EDE de découvrir ses intérêts, mais également de mettre des mots sur ses émotions, d'enrichir son imagination et de l'aider à développer sa compréhension. Ainsi, les héros que l'enfant rencontre dans les livres et auxquels il peut s'identifier, ainsi que les images concrètes relatives aux nombreux conflits intérieurs vécus par les enfants d'âge préscolaire, leur fournissent un riche éventail de ressources utiles à leur développement.

La littérature enfantine, un outil inexistant sans la triangulation "livre-adulte-enfant"

Si mes recherches ont pu démontrer l'utilité de l'emploi de la littérature auprès des enfants, toutes évoquent l'importance de la présence de l'adulte dans cet accompagnement. En effet, comme l'exprime la directrice du CREDE :

On dit toujours qu'un enfant tout seul ça n'existe pas, que c'est l'enfant et sa mère, moi je pense qu'un livre tout seul, s'il n'est pas accompagné par un adulte qui va être sensible à ce que l'enfant aime regarder, à ce qui lui fait peur, ça ne fonctionne pas.

En effet, si mes hypothèses de départ donnaient moins d'importance au rôle de l'adulte, il me semble aujourd'hui évident que le livre ne prend son statut d'outil que lorsque le parent ou l'EDE est à la fois là pour le choisir selon des critères de qualité bien définis, qu'il laisse à

l'enfant le choix de son histoire, et qu'il reste disponible et à l'écoute de ses besoins. Lorsqu'un enfant ressent de la crainte, je pense qu'il est d'abord essentiel de chercher à le soutenir autant psychologiquement qu'affectivement. Doit-il être enlacé ? Rassuré ? Ce n'est qu'après avoir identifié les besoins de l'enfant qu'une EDE peut ensuite lui proposer de choisir une histoire qu'ils partageront afin d'y répondre ensemble.

L'adulte, un régulateur inestimable dans l'accompagnement des peurs enfantines et de leur apaisement

Comme exprimé par la directrice dans le cadre de notre entretien : "*L'objet, l'illustration et le texte seuls ne susciteront jamais une dose d'angoisse chez l'enfant tant que l'adulte est là pour apaiser et mettre des mots*". Suite aux recherches effectuées, il me semble aujourd'hui évident que lorsqu'un enfant choisit qu'on lui lise parmi l'une des histoires mises à disposition, un récit aux illustrations effrayantes, c'est qu'il éprouve le besoin de ressentir cette peur et qu'il considère cet outil comme pouvant y répondre. De même lorsqu'un autre est effrayé par une histoire de loup racontée en structure d'accueil, il me paraît nécessaire de lui donner le droit de se lever et de quitter l'espace de lecture. En soit, je suis d'avis que le parent tout comme l'EDE doivent faire confiance à l'enfant et lui laisser le libre choix de ce qu'il est prêt ou non à vivre. En agissant ainsi, ils lui donnent l'opportunité de participer à ce que la directrice qualifie "d'auto-apaisement" :

Si vous avez un enfant que vous connaissez bien à côté de vous et qu'à un moment donné vous dites : "Jeremy je crois que maintenant tu as vraiment très peur, est-ce que tu aimerais que je te raconte une histoire ?", je pense que c'est bien plus simple de lui faire confiance en lui disant : "Va chercher un livre que tu aimes beaucoup et que tu aimerais que je te raconte maintenant". S'il va chercher l'histoire du loup, c'est qu'il a vraiment besoin que vous, son éducatrice, vous lui racontiez à nouveau cette histoire de loup, parce qu'il a besoin de cette émotion à cet instant-là.

Bien que je ne rejoigne pas la directrice du CREDE lorsqu'elle évoque la nécessité de respecter mot à mot le texte d'une histoire, je pense néanmoins qu'il est effectivement essentiel de permettre à l'enfant de trouver un aspect routinier dans le récit qui l'effraie. En effet, en donnant la possibilité à l'enfant, s'il le souhaite, de se familiariser avec les mots ou les images qui l'inquiètent, l'adulte lui offre également l'occasion de s'y confronter.

Le conte moderne et l'album traditionnel, des récits proches de ce que vit l'enfant

Si le livre qui fait peur ne semble pas avoir d'effet négatif lorsqu'il est sélectionné de manière adéquate et encadré par un parent ou une EDE, quels types de littérature faut-il privilégier ? La richesse des informations récoltées lors de l'entretien réalisé m'a permis de saisir l'importance de faire une distinction entre le conte traditionnel et le conte moderne. En effet, le conte traditionnel bien qu'illustré n'étant absolument pas destiné aux enfants et encore moins à ceux d'âge préscolaire, il ne me paraît pas pertinent d'en faire la sélection dans le cadre d'une structure d'accueil. Bien qu'estimant que le conte illustre de manière ludique et héroïque les difficultés de la vie, je pense cependant que les messages communiqués par le conte traditionnel, s'ils sont toutefois bel et bien compris par l'enfant, peuvent parfois être transmis de manière trop violente.

En revanche, l'album et le conte moderne ayant été écrits, pensés, illustrés, édulcorés et adaptés aux tout-petits, leurs contenus me paraissent effectivement mettre en scène des situations bien plus proches de leurs expériences quotidiennes. De ce fait, privilégier

l'utilisation d'un album classique plutôt qu'un conte moderne ne me paraît pas justifié. En effet, quel que soit le type de littérature souhaité, le choix repose presque essentiellement sur la qualité des critères de sélection du livre, du rapport entretenu entre le texte et l'image et sur l'importance de la richesse du récit.

Une littérature qui donne la peur et la guérit

Enfin, alors que l'essentiel de mon travail insiste sur l'importance et les bénéfices de la peur dans le développement de l'enfant, il semble également démontrer que la littérature enfantine, ou plutôt les livres qui font peur ou parlent de la peur, peuvent effectivement l'alimenter. Je suis d'avis que les livres pour enfants mettant en scène des loups, des sorcières ou des araignées ne peuvent que nourrir les peurs des tout-petits qui s'y confrontent ne serait-ce qu'en remplissant leur imaginaire d'images surprenantes. Cependant, en permettant ainsi aux enfants de vivre ces peurs, ils peuvent également leur offrir l'incroyable possibilité de les dépasser par la suite.

Ainsi, au regard des résultats obtenus, je pense avoir pu répondre à ma question de départ :

"La littérature enfantine : un outil pour nourrir ou apaiser les peurs des enfants ?"

Si, comme exprimé plus haut, il me semble que la littérature enfantine peut fournir à l'enfant à la fois la peur et son remède, soit la crainte et l'apaisement nécessaire, il est cependant fondamental pour moi de spécifier que l'influence d'un tel récit dépend principalement de la manière dont le narrateur le fait vivre et le transmet. Enfin, la littérature enfantine est donc, à mon sens, un outil à **disposition** du parent ou de l'EDE, utilisé **pour permettre** à l'enfant de vivre ses peurs et de les apaiser.

3.3 Limites du travail

Lorsque j'ai débuté mes recherches théoriques, la première difficulté rencontrée a été celle de trouver des avis contredisant les bienfaits de l'utilisation du livre auprès des enfants. En effet, émettant initialement l'hypothèse que l'emploi de cet outil était à la fois porteur de bénéfices et d'inconvénients, celle-ci ne s'est confirmée qu'en m'intéressant aux différents genres littéraires. C'est d'ailleurs en étendant mes recherches à la thématique des contes que de nouveaux obstacles se sont ajoutés. En effet, lors de l'entretien, il m'a été difficile de faire une réelle distinction entre un récit fantastique et un conte et donc de permettre au sujet interrogé de ne pas confondre les deux types de récit. Par la suite, j'ai été particulièrement désemparée par les avis très divergents du sujet interrogé selon s'il s'agissait d'un conte oral, traditionnel ou moderne et j'ai, par conséquent, dû régulièrement demander quel type d'ouvrage était évoqué. Une telle distinction ne m'avait jusqu'alors pas paru fondamentale dans le cadre de ma réflexion, et c'est en triant les informations et les arguments employés que tout a ensuite pris son sens.

Enfin, le rôle primordial du parent ou de l'EDE et les critères de sélection d'un livre sont des points qui sont ressortis très fortement tout au long de ma recherche aussi bien théorique que sur le terrain. Bien qu'ayant conscience de leur importance mais ayant cependant principalement concentré mon travail sur l'influence du récit lui-même, il s'agissait de points que je ne pensais qu'à peine évoquer. Après avoir pris conscience que l'un fusionnait avec l'autre, il m'a fallu en tenir compte dans ma réflexion et mettre l'accent sur un sujet que je ne me doutais pas devoir faire ressortir si fortement au travers de mon travail.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelles

Dans un premier temps, il me semblerait intéressant de (re)donner au livre sa fonction d'objet transitionnel, en permettant à l'enfant d'emporter le livre de la crèche à la maison, et inversement. Cette pratique permettrait d'offrir à l'enfant une continuité dans ce qu'il vit selon les lieux qu'il fréquente, de favoriser une plus grande familiarité des récits et/ou images qui l'inspirent, mais aussi de mieux apprivoiser les différentes émotions que ces histoires lui procurent.

Ensuite, il me paraît nécessaire de sensibiliser les éducatrices à l'importance des critères de sélection des livres qu'elles mettent à disposition des enfants en structure d'accueil. Il est également fondamental de briser la routine autour de la lecture d'histoire en grand groupe, et de favoriser une lecture individuelle. Cette pratique permettrait non seulement à l'enfant de profiter d'un moment privilégié, mais plus précisément de lui donner le droit de décider ce qu'il veut vivre à travers une histoire qu'il a lui-même choisie, selon **son** émotion du moment, et à **cet** instant précis. De plus, cet accompagnement individuel permettrait à tout ces enfants qui parfois montrent des signes de détachement pendant les moments de lecture proposés, soit en bavardant soit en fixant le plafond, de s'éloigner lorsqu'ils considèrent que le récit raconté ne leur convient pas ou leur semble trop effrayant.

Ce travail pourra, je le souhaite, encourager les EDE à utiliser la littérature afin d'accompagner l'enfant lors de sa confrontation aux diverses peurs relatives à son développement. J'espère également pouvoir leur transmettre l'importance fondamentale de leurs attitudes et de leur rôle lors de l'emploi de cet outil, et la nécessité de faire confiance à l'enfant dans le choix de ses récits. Enfin, j'espère avoir permis aux professionnelles de définir elles-mêmes quels types de littérature (contes modernes, traditionnels, albums, etc.) leur sembleront préférables lorsqu'elles accompagneront un enfant dans l'expérimentation de sa peur.

3.5 Remarques finales

Tout au long de l'élaboration de mon travail, la réflexion que je pensais mener initialement n'a cessé d'évoluer pour enfin se fonder et aboutir à ce qui est devenu pour moi, une véritable évidence. En effet, si l'objectif général de mon travail n'était autre que de chercher à savoir si la littérature enfantine, donnant vie à des créatures effrayantes, porte une influence positive ou négative sur les peurs de l'enfant, les résultats obtenus n'ont cessé de me surprendre et forger mon positionnement. Étant partie de nombreux avis positifs concernant l'emploi du livre auprès de l'enfant, mon avis personnel s'est considérablement élargi, laissant place non seulement à l'importance du rôle de l'EDE dans la sélection de la littérature et l'accompagnement des peurs du tout-petit, mais surtout dans la nécessité de donner confiance à l'enfant dans le choix de ce qu'il souhaite vivre à travers les différentes histoires. De ce fait, la littérature elle-même ne semble pas en mesure de nourrir ni d'apaiser les craintes, mais la manière dont l'EDE en fait l'utilisation peut déterminer comment l'enfant vivra le récit. Ensuite, mon travail m'a également permis de prendre conscience que si certains types de littérature ne sont pas destinés aux enfants d'âge préscolaire, le conte moderne illustré et l'album semblent quant à eux à privilégier dans l'accompagnement de l'enfant face à ses craintes. Enfin, la richesse des informations obtenues lors de mon interview m'ont également sensibilisée aux changements pouvant être apportés sur le plan professionnel. Ainsi, une démarche d'accompagnement individuel lors des différents moments de lecture est une piste

d'action à laquelle je souhaite vivement encourager les professionnelles de l'enfance dans le but, enfin, de briser les routines aujourd'hui trop confortablement installées.

Grâce à ce travail, je peux donc affirmer que chacune de nos interventions professionnelles méritent réflexion, non seulement pour éviter l'implantation de ces habitudes bien trop souvent exécutées mécaniquement et dont le sens aujourd'hui nous échappe, mais également afin d'effectuer des choix d'outils qui soient réfléchis et, surtout, investis dans le respect de l'individualité de chaque enfant.

"Il y a des peurs saines, il y a des peurs démesurées, déplacées. Il y a des peurs à traverser, d'autres à dépasser, toutes sont à respecter, à accompagner."

(Filliozat, 2013, p.136)

4. Ressources bibliographiques

- Bacus, A. (2005). *Même pas peur !*. Italie : Marabout.
- Bartoli, L. (2010). *L'art d'apaiser son enfant pour qu'il retrouve force et confiance en lui*. Paris : Éd. Payot & Rivages.
- Barby, C. (2013). *L'éducation nouvelle* [Présentation Powerpoint]. Sion : HES-SO Valais.
- Beaudou, C. (2014). S'amuser avec ses peurs. *Le journal des éducateurs de jeunes enfants*, 46, 34-35.
- Beaumatin, A. & Laterrasse, C. (1998). *L'enfant et ses peurs*. Ligugé : Éd. Milan.
- Bee, H. & Boyd, D. (2011). *Les âges de la vie : psychologie du développement humain*. Canada : Éd. du Renouveau Pédagogique Inc.
- Bettelheim, B. (1976). *Psychanalyse des contes de fées*. Paris : Éd. Rober Laffont.
- Bourcier, S. (2006). *Le grand monde des petits de 0 à 5 ans*. Montréal : Éd. du CHU Sainte-Justine.
- Coupez, C. (S.d.). *C'est quoi un outil pédagogique ?*. Accès <http://www.demain-le-monde.org/C-est-quoi-un-outil-pedagogique>
- CRDP de l'Académie de Grenoble. (2007). *Texte et image dans l'album et la bande dessinée pour enfants*. France : CRDP Académie de Grenoble.
- Crétin, A. (2013). *Vivre mieux avec les émotions de son enfant*. Paris : Odile Jacob.
- Deldime, R. & Vermeulen, S. (2004). *Le développement psychologique de l'enfant*. Belgique : De Boeck Supérieur s.a.
- Dictionnaire français de définitions et de synonymes. (2007). *Reverso*. Accès : <http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/m%C3%A9taphore>
- Doumenec, E. (2010). *Travailler avec des albums en maternelle : activités d'expression langagière et artistique*. Paris : Hachette Éducation.
- Ferland, F. (2008). *Raconte-moi une histoire : Pourquoi? Laquelle? Comment?*. Montréal : Éd. du CHU Sainte-Justine.
- Filliozat, I. (2013). *Au cœur des émotions de l'enfant*. Allemagne : Nouvelles Éd. Marabout.
- Giffard, D. (S.d.). Oedipe et complexe d'Oedipe. Accès <http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/document/psychologie/oedipe.htm>
- Instance régionale d'éducation et de promotion de la santé Alsace. (2015). *Autour des outils pédagogiques*. Accès <http://www.irepsalsace.org/documentation/les-apres-midi-decouverte-doutils-pour-decouvrir-des-outils-pedagogiques-en-education-pour-la-sante-et-echanger-entre-professionnels-sur-leur-utilisation-dans-le-cadre-de-lanimation-de-l/autour-des-outils-pedagogiques/>
- Lacombe, J. (2012). *Le développement de l'enfant de la naissance à 7 ans : approche théorique et activités corporelles*. Belgique : Éd. De Boeck Éducation s.a.
- Larousse. (2008). *Dictionnaire Larousse 2009*. Paris : Éd. Larousse.

- Léon, R. (2004). *La littérature de jeunesse à l'école : pourquoi? comment?*. Paris : Éd. Hachette Éducation.
- Maréchal, V. (2009). *Le livre et le jeune enfant*. Bruxelles : Éd. De Boeck Université.
- Martin-Lavaux, V. (2009). *Le monstre dans la vie psychique de l'enfant*. Toulouse : Éd. Érès.
- Naître et grandir. (2013). *L'âge des "pourquoi?"*. Accès : <http://naitreetgrandir.com/fr/etape/3-5-ans/comportement/fiche.aspx?doc=age-pourquoi>
- ORTRAS-SPAS. (2007). *Plan d'étude cadre PEC : Éducatrice de l'enfance ES éducateur de l'enfance ES*.
- Popet, A. & Herman-Bredel, J. (2004). *Le conte et l'apprentissage de la langue*. France : Éd. Retz.
- Poslaniec, C. (2008). *(Se) former à la littérature de jeunesse*. Paris : Hachette Éducation.
- Thuillier, M. (2014.). *À 3 ans : l'âge des pourquoi*. Accès : <http://www.infobebes.com/Enfant/Psycho-Education/Mon-enfant/Ses-petites-manies/A-3-ans-l-age-des-pourquoi>
- Turin, J. (2008). *Ces livres qui font grandir les enfants*. Paris : Didier Jeunesse.
- Valentin, S. (2011). *Les angoisses chez l'enfant : comprendre pour apaiser*. Suisse : Éd. Jouvence.

Annexes

Annexe I : Extrait fiche de lecture

Auteur et titre du livre	N°	Idées - Contenu	Repères pour la structure du texte
"Le monstre dans la vie psychique de l'enfant", Virginie Martin-Lavaud	P. 49	Le monstre intervient lorsque l'enfant essaie de comprendre le monde, que les affects sont trop violents et qu'ils n'arrivent plus à mettre en forme imaginaire leurs conflits psychiques	La signification des peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans
	P. 89	De 3 à 5 ans le mot monstre suffit à l'inquiétant, soit il est représenté par une image de dessin animé, soit il est inquiétant justement parce qu'ils n'arrivent pas à le dessiner	La signification des peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans
	P. 91	Lorsqu'une représentation n'est pas déterminée elle peut alimenter l'angoisse. Plus le monstre est précis, nommé, reconnu comme tel, plus l'angoisse est canalisée. L'enfant n'en reparle généralement plus ensuite.	La littérature enfantine apaise-t-elle les peurs enfantines ?
	P. 96	Le monstre est une représentation symbolique	La signification des peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans
	P. 113	Le monstre intervient principalement chez les enfants en âge du complexe d'Oedipe. Rapport aux pulsions. Phallus manquant. Sentiment de culpabilité.	La signification des peurs chez l'enfant de 3 à 5 ans

Auteur et titre du livre	N°	Idées - Contenu	Repères pour la structure du texte
"Psychanalyse des contes de fées", Bruno Bettelheim	Introduction, P. 15	Général, apport de la littérature pour l'enfant	Le rôle de la littérature pour l'enfant
	P. 18-19	Ce que le conte permet, montre difficultés de la vie, permet de les surmonter	La fonction du conte selon les auteurs
	P. 27	Age où conte est bénéfique, angoisse de séparation et conte	La fonction du conte selon les auteurs
	La vie devinée de l'intérieur, P. 90-91	Conte reconforte, conte rassure Personnages conte extériorisent peurs de l'enfant	La fonction du conte selon les auteurs

Annexe II : Argumentation l'entretien

<p>Auteurs Bruno Bettelheim</p>	<p>Isabelle Filliozat</p>
<p>ARGUMENTS POUR</p>	<p>ARGUMENTS CONTRE</p>
<p>"Certains disent que les contes de fées sont malsains parce qu'ils ne présentent pas le tableau "vrai" de la vie réelle. Il ne vient pas à l'esprit de ces personnes que le "vrai", dans la vie d'un enfant, peut être tout différent de ce qu'il est pour l'adulte. Ils ne comprennent pas que les contes de fées n'essayent pas de décrire le monde extérieur et la "réalité". Ils ne se rendent pas compte que l'enfant sain d'esprit ne croit jamais que ces histoires décrivent le monde d'une façon réaliste" (p. 155).</p> <p><i>"[en parlant des contradictions, des conflits, des désirs que l'enfant éprouve envers ses parents]</i> Ceux qui ont mis les contes de fées traditionnels à l'index décidèrent que s'il devait y avoir des monstres dans les histoires qu'on raconte aux enfants, ces monstres devaient être présentés sous un aspect sympathique ; ils oublièrent le monstre qui est le mieux connu de l'enfant et qui le concerne au premier degré : le monstre qu'il sent en lui-même ou qu'il a peur de découvrir et qui, parfois, le persécute. [...] Si notre peur d'être dévoré se matérialise sous forme d'une sorcière, il est facile de s'en débarrasser en la faisant rôtir dans un four !" (p. 160)</p>	<p>"les contes sont souvent violents. Ils sont le reflet d'une époque où l'on faisait peur aux enfants pour obtenir obéissance et soumission" (p. 141).</p> <p>"Loups, monstres et autres sorcières s'en donne à cœur joie. Les contes [...] sont porteurs de symboles mais les symboles non explicités n'aident pas à guérir, ils risquent même de servir la répression émotionnelle. Les émotions sont projetées sur les symboles, elles sont ainsi mises à distance, évitées. Je rejoins Alice Miller pour penser que les symboles aident à rester inconscient" (p. 142).</p> <p>"ils [<i>les contes</i>] peuvent se montrer nocifs. Un enfant qui vit justement les difficultés traitées dans le conte peut y trouver confirmation de croyances négatives et conserver longtemps des peurs. Le conte met en images des fantasmes de l'inconscient, des images susceptibles de renforcer les angoisses" (p. 143).</p>

Avant l'entretien

- *Se présenter et faire un rappel de la thématique de mon travail et la tranche d'âge*
- *Informé que l'entretien est enregistré*
- *Confirmer l'aspect d'anonymat, de confidentialité et de liberté de réponse*

Contexte :

Lieu

Date

Durée

Questions d'entretien :

- 1) Pouvez-vous me parler de votre parcours professionnel ?

A. CONCEPTS

- 1) À travers votre parcours professionnel, avez-vous eu recours à la littérature enfantine avec les enfants ?
- 2) À votre avis, en quoi peut-on dire que le livre est un outil pédagogique ?
- 3) D'après vous, comment la littérature enfantine influence-t-elle le développement de l'enfant d'âge préscolaire ?
- 4) Selon vous, à quoi faut-il être vigilant face à la littérature enfantine ?
- 5) Les enfants rencontrent diverses émotions au cours de la vie quotidienne, à votre avis, comment la littérature permet-elle de les affronter ?
- 6) La peur est un sentiment que l'enfant d'âge préscolaire rencontre quotidiennement, à votre avis, la littérature enfantine, en présentant des loups ou des monstres, et en parlant de séparation, peut-elle alimenter ses peurs ?
 - Si oui/non, pourquoi ?
 - Si oui/non, comment ?

B. PEUR ET APAISEMENT A TRAVERS LA LITTÉRATURE ENFANTINE

- 1) Selon vous, quel est le rôle de la peur dans le développement de l'enfant ?
- 2) Quelles sont, selon votre expérience, les principales peur de l'enfant de 3 à 5 ans ?
 - Comment se créent-elles ?
- 3) A votre avis, quel est le rôle de l'apaisement dans le développement de l'enfant ?
- 4) Selon vous, quels outils/quelles attitudes permettent d'apaiser un enfant ?
- 5) À travers votre parcours professionnel, avez-vous déjà rencontré des enfants apeurés par une histoire racontée en structure d'accueil ?
 - Si oui, qu'avez-vous mis en place ?
- 6) À votre avis, la littérature peut-elle apaiser l'enfant ?
 - Si oui comment peut-il apaiser l'enfant?
 - A quoi faut-il être vigilant ?
- 7) Avez-vous déjà eu recours à la littérature pour apaiser des craintes rencontrées par l'enfant ?
 - Si oui, qu'avez-vous mis en place ?

- Si non, pour quelle raison ?

C. LE CONTE ET L'ALBUM

- 1) Il existe différents types de livres pour enfant, le plus fréquemment rencontré est l'album. Quelles sont selon vous les bénéfices de celui-ci auprès de l'enfant d'âge préscolaire ?
- 2) Le conte sous forme d'album rencontre également un franc succès depuis longtemps auprès des enfants. D'après vous, quelles sont les bénéfices du conte pour l'enfant ?
- 3) Selon vous, qu'est-ce qui justifie l'utilisation de l'une ou l'autre de ces deux types de littérature auprès de l'enfant ?
- 4) Isabelle Filliozat présente dans son livre "au cœur des émotions de l'enfant", une vision assez pessimiste du conte qu'elle qualifie de "violents, présentant une réalité mensongère, et confortant l'enfant dans ses peurs".
 - Qu'en pensez-vous ?
- 5) Selon vous, le conte peut-il générer des angoisses ?

D. POUR CONCLURE

- 1) Selon vous, quelle fonction principale détient la littérature enfantine auprès des peurs de l'enfant ?
- 2) Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Après l'entretien

- *Demander si j'ai toute les informations permettant son identification (nom prénom, numéro de téléphone, e-mail)*
- *Remercier*
- *Informé qu'une fois la retranscription de l'entretien faite, une copie sera envoyée*

D. POUR CONCLURE

E. AUTRES...

Lieu : CREDE Lausanne

Date : 21.08.2015

Durée : 1h24

[...]

- **Selon vous, à quoi faut-il être vigilant face à la littérature enfantine ?**

Quand on choisit un livre ? Ou bien ?

- **De manière générale. Je pense que le choix du livre euh fait partie...**

Mh, mh. Alors bon moi je pense qu'il y a des critères de qualité d'un livre, d'un album hein, si on parle de littérature enfantine on parle d'album, heum... y a des critères qui sont incontournables, c'est que des...à mon avis...l'album ne doit pas être moralisateur (pause de 2 secondes), il doit pas enfermer l'enfant dans un mode de vie euh stéréotypé, alors maintenant au 21ème siècle on peut, on doit aussi être sensible à l'image de l'homme et de la femme que le livre véhicule (pause de 2 secondes) de stéréotypes de genre. Euh je pense que le livre doit quand il se ... y a des livres souvent on se dit quand on le ferme, on a un peu le moral dans les chaussettes. Je pense qu'un livre pour enfants ne doit pas euh...être déprimant...enfin...on peut parler de choses très graves en littérature enfantine, il y a des livres sur la mort qui sont magnifiquement faits, et quand on le ferme on n'a pas se sentiment de...de... qu'on est au bord d'un précipice par exemple. Ca je pense que c'est extrêmement important. Je pense que les livres doivent parler de tout mais doivent toujours être lu à partir du libre choix de l'enfant. C'est l'enfant qui décide de l'histoire qu'on lui raconte, et en aucun cas un adulte doit utiliser le livre comme une sorte de médicament.

- **Les enfants rencontrent diverses émotions au cours de la vie quotidienne, à votre avis, comment la littérature permet-elle de les affronter ?**

Ben...je pense que ça permet en tout cas à l'enfant de se sentir moins solitaire, parce que dans toute la, le...les milliers de livres qu'on a à disposition, il va toujours rencontrer un personnage, un blaireau, un écureuil, un petit garçon, une petite fille, qui ressentira des choses qu'il est lui-même en train de ressentir. Donc ça participe si vous voulez à une sorte de socialisation et de heum... et de découverte car il comprend que ce qu'il ressent n'est pas quelque chose de complètement personnel mais que c'est la palette des émotions qui sont ressenties par beaucoup d'autres enfants, et puis euh voilà je pense que ça participe à la culture d'un enfant, enfin à son éveil culturel de découvrir euh quelque fois un texte et une image complémentaire enfin... c'est ... y a quelque chose qui est tout à fait riche par rapport à l'enfant, on parlait de qu'est-ce qu'un livre euh... redites la question ?

- **Euh comment la littérature permet-elle d'affronter un peu les émotions que l'enfant rencontre au quotidien ?**

Ouais. Oui je pense que c'est... c'est de comme je vous dis c'est de découvrir des émotions qu'un adulte va mettre en mots et qu'un artiste derrière euh... tout ça a aussi lui réalisé et mis en illustration et puis euh... souvent le livre est partagé avec d'autres enfants (pause de 2

secondes) et puis les enfants se parlent euh... regarde le livre sans l'adulte ensuite euh...entendent la voix de l'adulte euh... ce qu'ils ont pas forcément la capacité de lire heum... tout ça permet de...de... que les choses soient pas gardées à l'intérieure de soi.

- **La peur est un sentiment que l'enfant d'âge préscolaire rencontre quotidiennement, à votre avis, la littérature enfantine, en présentant des loups ou des monstres, et en parlant de séparation, peut-elle alimenter ses peurs ?**

Elle les nourrit euh... oui, oui ça les nourrit ça les alimentent mais en même temps tout, tout est...moi je dis toujours que si, si l'enfant choisit un livre il le choisit pas pour rien. S'il choisit pendant 3 mois de sa vie tout le temps l'histoire des sorcières Cornebidouille Cornebidouille Cornebidouille, c'est qu'il a quelque chose à travailler, c'est pas travailler mais, il a quelque chose à... un os à ronger par rapport à ça. Et je vois pas pourquoi un adulte devrait euh... censurer ça, j'veux dire c'est son travail psychique de comprendre, d'affronter ses peurs, et je pense que le livre est un apprentissage, comme il y a une prévisibilité de totale de l'histoire, elle va être maîtrisée. Une fois que l'enfant l'a entendue, il sait et il va prévoir à quel moment ça va faire un peu peur, et ça devient une peur jouissive. Et je vois mal un enfant qui va bien et même je pense un enfant qui a des difficultés euh... heum... si l'adulte a fait un choix, avec des critères qualités de ses choix de livre et que l'enfant a le libre-accès à ses livres, (pause de 2 secondes), il suffit de suivre ce que l'enfant propose comme, comme piste quoi. Et si c'est la période des loups ben c'est la période des loups, je, je, je crois toujours que si, si on a un livre qui a vraiment été fait par un artiste, qui a réfléchi l'histoire, enfin ça se fait pas en un coup de click de, de, y a tout un travail des artistes derrière la réalisation d'un livre et heum... si euh... les critères c'est de, d'être dans une, dans un album de qualité je vois pas qu'est-ce qui pourrait faire du mal à l'enfant, si il y a quelque chose qui pourrait le, qui le turlupine sur une image, il faut, faut suivre son mouvement quoi.

- **Vous dites que si l'enfant choisit le livre c'est que, il a justement quelque chose à gratter derrière, mais là dans le cadre d'un groupe d'enfants euh est-ce que c'est plus compliqué ? Parce que certains auront envie justement d'aller voir ce qu'y se cache un peu avec les sorcières etc. mais peut-être que d'autres seront moins prêts et pis que du coup c'est... enfin comment vous....?**

Parce que à mon avis, la meilleure activité que l'adulte peut organiser, c'est de lire un livre à un enfant.

- **Individuellement ?**

Voilà. Moi je crois pas que ça soit si intéressant que ça de lire un livre à tout un groupe. Ou si ça se fait, parce que je sais que les routines sont bien implantées dans les garderies, qu'on adore ce moment où ils sont tous euh... alors permettre à chaque enfant de se lever à un moment donné pour aller jouer ailleurs si le livre touche une, un aspect trop sensible de ce qu'il est en train de vivre. Et c'est la moindre des choses quoi, parce que c'est, autrement l'adulte fait preuve d'un espèce de, de forcing inadéquat, mais si vous racontez des histoires de loups et pis que y en a 2 ou 3 qui se sont...qui s'intéressent pas ou qui commencent à regarder au plafond pis qu'aimeraient aller jouer aux petites voitures, il faut les laisser partir jouer aux petites voitures et ceux qui resteront c'est qui ont envie et qui aiment beaucoup l'histoire voilà où y a le loup qu'arrive et pis tout le monde a peur pis tout le monde crie etc. et euh...et euh... finalement comme je vous dis la littérature enfantine en elle-même c'est... c'est comme si c'était rien, c'est jus... ou ça peut être tout ou rien, ça peut être super ou une catastrophe, juste

c'est l'adulte là et l'éducateur il est central et c'est à lui de réguler ça. Et on pose souvent la question euh... mais ce livre sur la mort non il est trop horrible etc. mais s'il est dans le panier et que l'enfant le choisit librement euh... il va voilà ça l'intéresse, ça l'intéresse que l'adulte lui raconte cette histoire et on n'est pas des euh... psychologue on n'est pas des psychanalystes euh on se met euh...vraiment au service de l'enfant et voilà et on lui raconte cette histoire. Mais pour ça, il faut que l'enfant ait un choix extrêmement riche de livres heum... et je pense que si les livres ont été choisis avec beaucoup de scrupule j'vois aucun... je vois vraiment rien de ce qui pourrait dérapier à partir de ça.

- **Donc la littérature enfantine pour vous, elle alimente ces peurs ? Véritablement ?**

Elle lui permet de les, elle lui permet de les vivre. Parce que la peur c'est une émotion fondamentale.

- **Tout à fait... (pause de 3 secondes). Selon vous, quel est le rôle de la peur dans le développement de l'enfant ?**

Les peurs sont utiles car elles sont un signal d'alarme, elles permettent peu à peu à l'être humain de prendre conscience de ses pulsions et progressivement de les maîtriser. À la condition de trouver auprès d'un adulte le réconfort nécessaire ! La peur sert de signal avant l'angoisse.

- **Quelles sont, selon votre expérience, les principales peur de l'enfant de 3 à 5 ans ?**

La peur est une réponse à des angoisses profondes de perte, d'abandon, de dévoration. Ces peurs sont "déplacées" sur des objets comme le loup, les monstres, la nuit. C'est une sorte de langage codé en fait.

- **D'accord... (pause de 3 secondes) et à votre avis, quel est le rôle de l'apaisement dans le développement de l'enfant ?**

Ben euh...l'enfant réconforté se sent moins isolé quoi. Il sent que l'adulte "entend" ses peurs sans y croire lui-même. L'humour et l'inventivité des parents prouvent que le parent ne colle pas à la peur de l'enfant.

- **Selon vous il y a des outils ou des attitudes qui permettent d'apaiser un enfant ?**

Déjà il y a la symbolisation, les livres, les contes, les fables. L'intérêt est d'offrir un "cadre", surtout pour ce qui est du livre. Un peu pour mettre la peur dans un "bocal". L'essentiel est d'offrir un cadre à l'imaginaire pour qu'il n'envahisse pas la réalité.

[...]

- **En soit pour vous, quelle fonction principale détient la littérature enfantine auprès des peurs de l'enfant ? Donc un enfant qui a peur, quelle est la fonction principale que détient la littérature enfantine auprès d'un, d'un enfant qui a peur tout simplement ?**

Hé ben c'est de lui permettre de ressentir cette émotion et de, et d'y trouver une manière d'être rassuré. Moi j'mettrai, plutôt que de mettre "la littérature enfantine" moi j'mettrai "les livres

qui font peur" (rire) parce que c'est pas, c'est pas LA littérature enfantine qui peut avoir quelque chose, c'est dans un contexte quand même très précis.

- **D'accord. Elle permet de ressentir l'émotion et d'y trouver une manière d'être rassuré...**

C'est un peu ce, ce, c'est difficile à exprimer rapidement mais c'est cette espèce d'ambivalence qui est "j'aime avoir peur, mais j'aime être rassuré", et c'est un intérêt particulier des albums qui font peur, c'est qu'ils ont à la fois la peur et l'antidote de la peur, le vaccin contre la peur. C'est peut-être ça qu'on pourrait dire, en plus vous avez la peur sur prescription car c'est un peu l'enfant qui choisit d'avoir peur et puis, parce que y a aussi moyen de raconter que des livres à l'eau de rose quoi, avec des papillons, des libellules etc. (Pause de 5 secondes)

- **Merci, souhaitez-vous ajouter quelque chose ?**

Non.